

# RAPPORT

**La conjoncture dans l'industrie papetière, graphique et de l'édition**



## Table des matières

<b>1</b>	<b>Analyse générale de la conjoncture.....</b>	<b>4</b>
1.1	Perspectives de croissance économique.....	4
1.1.1	Perspectives de croissance dans l'Union européenne.....	5
1.1.2	Perspectives de croissance en Belgique.....	7
1.2	La confiance économique en Belgique et en Europe.....	11
1.3	Contexte international, européen et belge de l'industrie papetière et graphique.....	15
1.3.1	L'industrie papetière.....	16
1.3.2	Le secteur graphique.....	19
<b>2</b>	<b>Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en Belgique.....</b>	<b>23</b>
2.1	Évolution des prix de la pâte à papier et du papier.....	23
2.1.1	Prix de la pâte à papier (Europe).....	23
2.1.2	Vieux papiers.....	26
2.1.3	Prix du papier (Allemagne).....	28
2.1.4	Prix du papier (Belgique).....	34
2.2	Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique.....	35
2.2.1	Industrie du papier et du carton.....	35
2.2.2	Industrie graphique.....	36
2.3	Chiffre d'affaires.....	37
2.4	Production et investissements.....	41
2.5	Commerce extérieur.....	48
2.6	Emploi.....	52
2.6.1	Introduction.....	52
2.6.2	Données relatives aux travailleurs.....	53
2.6.3	Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire.....	56
2.6.4	Données relatives aux faillites.....	58
<b>3</b>	<b>Conclusion.....</b>	<b>61</b>
3.1	Deux chaînes de valeur.....	61
3.2	Pâte à papier.....	61
3.3	Papier.....	62
3.4	Secteur graphique.....	64
3.5	Emploi.....	66
3.6	Aspects généraux.....	67
<b>4</b>	<b>Bibliographie.....</b>	<b>68</b>

## Liste des tableaux

Tableau 1-1 : Taux de croissance du PIB, Belgique et pays voisins (projections).....	5
Tableau 2-1: Évolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros.....	39
Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels.....	43
Tableau 2-3: Évolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros.....	46
Tableau 2-4: Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros.....	50
Tableau 2-5 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros.....	51
Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité.....	54
Tableau 2-7 : Évolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe.....	55
Tableau 2-8: Nombre de faillites dans l'industrie papetière et graphique (2022-2024).....	60

## Liste des graphiques

Graphique 1-1 : Indice de confiance économique dans l'Union européenne et en Belgique, 2013/1-2024/10.....	12
Graphique 1-2 : Indice de confiance économique par secteur, en Belgique, 2020/5-2023/6.....	13
Graphique 2-1 : Évolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne).....	25
Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne).....	26
Graphique 2-3 : Évolution du prix des vieux papiers en Belgique.....	28
Graphique 2-4 : Évolution des indices de prix du papier.....	34
Graphique 2-5 : Taux d'utilisation des capacités de production (en %).....	45
Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58).....	47
Graphique 2-7 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier.....	57
Graphique 2-8 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique.....	58

## Liste des figures

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique.....	37
--	----

# 1 Analyse générale de la conjoncture

Les projections conjoncturelles générales pour l'industrie papetière et graphique décrites dans cette partie s'appuient principalement sur les prévisions d'automne de la Commission européenne de novembre 2024, sur les perspectives économiques 2024-2025 du Bureau fédéral du plan de septembre 2024 (BFP, 2024a) et sur les perspectives économiques 2025-2029 du Bureau fédéral du plan (BFP, 2024b) de juin 2024.

Il est important de souligner que ces prévisions s'accompagnent d'une grande incertitude et de risques élevés, notamment au regard du contexte mondial marqué par différents conflits géopolitiques, l'évolution de l'inflation et des taux d'intérêt et les risques climatiques. Dans ce contexte, il convient de noter que les risques se sont intensifiés jusqu'à la fin de 2024 en raison des deux conflits en cours au Moyen-Orient et en Ukraine. Les accords de cessez-le-feu entre le Hezbollah au Liban et Israël et entre le Hamas et Israël constituent par contre des signes positifs.

Le commerce mondial et les marchés énergétiques semblent toujours particulièrement vulnérables à ces risques extérieurs. Par ailleurs, les risques liés au changement climatique et à la dégradation du capital naturel pèsent de plus en plus lourd sur les perspectives de l'UE (CE, 2024a). Il convient également de noter que les prévisions décrites dans cette partie ont été établies avant l'élection présidentielle américaine. L'agenda politique de Donald Trump (commerce, migration et taxes) est susceptible d'avoir un impact majeur sur les perspectives économiques mondiales, européennes et belges.

## 1.1 Perspectives de croissance économique

Après des crises successives depuis 2020, l'économie mondiale s'est globalement stabilisée en 2023 et début 2024. Bien que l'incertitude géopolitique reste élevée, l'incidence des chocs exogènes s'est montrée globalement limitée (BNB, 2024a). Par conséquent, l'économie mondiale s'est avérée robuste et la crise économique majeure tant annoncée ne s'est pas matérialisée. Le commerce mondial reste toutefois relativement faible, même si une reprise est attendue.

**Tableau 1-1 : Taux de croissance du PIB, Belgique et pays voisins (projections)**

	Real GDP						Inflation		
	Autumn 2024			Spring 2024			Autumn 2024		
	2024	2025	2026	2024	2025	2026	2024	2025	2026
<b>UE</b>	0,9%	1,5%	1,8%	0,4%	1,0%	1,6%	2,6%	2,4%	2,0%
<b>Zone euro</b>	0,8%	1,3%	1,6%	0,4%	0,8%	1,4%	2,4%	2,1%	1,9%
<b>Belgique</b>	<b>1,1%</b>	<b>1,2%</b>	<b>1,5%</b>	<b>1,4%</b>	<b>1,3%</b>	<b>1,4%</b>	<b>4,4%</b>	<b>2,9%</b>	<b>1,9%</b>
<b>Allemagne</b>	-0,1%	0,7%	1,3%	-0,3%	0,1%	0,1%	2,4%	2,1%	1,9%
<b>France</b>	1,1%	0,8%	1,4%	0,7%	0,7%	1,3%	2,4%	1,9%	1,8%
<b>Pays-Bas</b>	0,8%	1,6%	1,5%	0,1%	0,8%	1,5%	3,2%	2,4%	1,9%
<b>Monde</b>	3,2%	3,3%	3,3%	3,1%	3,2%	3,3%	:	:	:

Source : Commission européenne (2024)

### 1.1.1 Perspectives de croissance dans l'Union européenne

En 2022, l'invasion de l'Ukraine par la Russie (depuis février 2022) a eu des répercussions négatives sur l'économie de l'Union européenne (UE) et de la Belgique, exerçant une pression à la hausse supplémentaire sur les prix de l'énergie et des matières premières (entre autres les denrées alimentaires, mais aussi la pâte à papier et le papier)<sup>1</sup>. Cette situation a accentué les tensions inflationnistes mondiales, érodé le pouvoir d'achat des ménages, provoqué des réactions de politique monétaire (hausse des taux d'intérêt) plus rapides que prévu et ralenti la reprise post-COVID. En outre, les budgets publics et le redressement des entreprises ont été affectés par les coûts résultant de la crise de l'énergie. En 2022, les fortes hausses de prix, notamment du gaz naturel et, en corollaire, de l'électricité<sup>2</sup>, ont été le principal moteur de l'augmentation rapide de l'inflation dans l'UE. Progressivement, la vague d'inflation s'est ensuite élargie, à mesure qu'un nombre croissant de producteurs répercutaient, en partie du moins, l'accroissement de leurs coûts sur les prix de vente (BNB, 2022a).

En 2023, l'activité économique a globalement stagné (0,4 %). Ce ralentissement de l'économie européenne peut s'expliquer par plusieurs facteurs (BFP, 2024c ; CE, 2024c). Citons tout d'abord l'érosion du pouvoir d'achat des ménages due à une croissance des salaires inférieure à l'inflation et au retrait partiel des mesures de soutien budgétaire. Mentionnons ensuite les hausses de taux d'intérêt résultant du resserrement monétaire décidé par la BCE en réponse à l'inflation élevée. Et enfin, il y a le climat d'investissement défavorable à l'industrie et une baisse de la demande extérieure (augmentation des coûts de financement, prix du gaz relativement élevés dans l'UE par rapport au reste du monde, tensions géopolitiques persistantes, etc.).

<sup>1</sup> Cf. « [La conjoncture dans le secteur papetier, graphique et de l'édition – septembre 2023](#) », CCE 2023-2217.

<sup>2</sup> Le mécanisme européen de fixation des prix, axé sur les coûts marginaux de la source d'énergie la plus chère, a provoqué également une forte montée des prix de l'électricité (BNB, 2022a).

Selon la Commission européenne (CE, 2024a), après une période de stagnation en 2023, les économies de l'UE et de la zone euro connaîtront une croissance au début de 2024, tandis que les pressions inflationnistes continueront de s'atténuer. En ce qui concerne le PIB, les prévisions d'automne de la Commission européenne tablent sur une croissance de 0,9 % dans l'UE et de 0,8 % dans la zone euro en 2024, alors que les prévisions du printemps 2024 (CE, 2024b) tablaient sur une croissance de 0,4 % dans les deux cas (cf. Tableau 1-1). À l'horizon 2025, on prévoit une croissance de l'activité économique de 1,5 % dans l'UE et de 1,3 % dans la zone euro. Après une quasi-récession technique au second semestre 2023, les perspectives économiques de l'UE pour 2024 restent faibles. Néanmoins, les prévisions tablent toujours sur une accélération progressive de l'activité économique au cours de l'année. Ces moyennes de l'UE et de la zone euro masquent toutefois de grandes différences entre des pays à croissance rapide comme l'Espagne, le Portugal et l'Irlande, d'une part, et l'Allemagne, d'autre part, où l'économie s'est en fait contractée au cours du deuxième trimestre. En 2025, la consommation s'accélérait et l'investissement rebondirait après la contraction de 2024. Les prévisions annoncent une croissance de l'activité économique dans l'UE de 1,8 % en 2026, sous l'effet d'une expansion continue de la demande.

Au cours de la période de prévision, l'inflation continuerait à baisser, depuis le pic de 10,6 % atteint par la zone euro en octobre 2022, mais ce recul serait moins important que prévu. Pour l'ensemble de l'UE, l'inflation mesurée par l'indice des prix à la consommation harmonisé (IPCH) passera de 6,4 % en 2023 à 2,6 % en 2024, 2,4 % en 2025 et 2,0 % en 2026. Pour la zone euro, on prévoit un ralentissement de l'inflation, puis une baisse de 5,4 % en 2023 à 2,4 % en 2024, 2,1 % en 2025 et 1,9 % en 2026. En 2023, la baisse rapide des prix de détail de l'énergie a été le principal facteur de la baisse de l'inflation. Les prix de l'énergie sont restés faibles par rapport aux dernières années, bien qu'ils soient encore assez élevés en termes absolus. En outre, les pressions inflationnistes sous-jacentes ont commencé à s'atténuer au second semestre 2023, dans un contexte économique de faible croissance. Dans ce contexte de baisse de l'inflation (qui reprend la direction de l'objectif de 2 %), la BCE devrait continuer à abaisser son taux d'intérêt de référence<sup>3</sup>, mais de manière plus progressive.

En outre, l'économie européenne reste à la traîne par rapport à ses concurrents, notamment les États-Unis et la Chine. Ce retard est principalement dû à des coûts énergétiques beaucoup plus élevés dans l'UE, mais aussi à un manque persistant

---

<sup>3</sup> Après avoir maintenu le taux de la facilité de dépôt - une référence pour les conditions de crédit dans l'économie - à 4 % pendant neuf mois, la BCE l'a réduit le 6 juin, le 18 septembre et le 17 octobre 2024, à chaque fois de 25 points de base, à 3,75 %, 3,50 % et 3,25 % (voir point 5.3).

d'investissements publics et privés. Or, les besoins d'investissement seront encore plus importants à l'avenir, notamment pour faire face à la transition climatique et pour prendre le train en marche des nouvelles vagues technologiques. Dans l'UE, la baisse des taux d'intérêt depuis juin et les effets du « Green Deal » devraient entraîner une certaine reprise des investissements, tandis que l'application des règles fiscales réformées dans la zone euro ralentira les investissements publics.

Dans ses perspectives économiques de novembre (2024), KBC s'attend par ailleurs à ce que les politiques commerciales et, dans une moindre mesure, les politiques migratoires et fiscales annoncées par Trump aient un impact sur l'économie européenne. Les tarifs douaniers annoncés affecteront de manière disproportionnée les nations exportatrices telles que l'Allemagne et la Belgique. La guerre commerciale ralentira encore la reprise économique progressive dans la zone euro. Dans ce contexte, KBC (2024) maintient sa prévision de croissance de 0,7 % pour 2024, mais abaisse sa prévision pour 2025 de 1,0 % à 0,7 %. Ces projections prévoient également un impact inflationniste dû aux mesures protectionnistes américaines, sous l'effet d'une augmentation des droits de douane à l'importation (et donc d'une hausse du prix des importations américaines) et d'un dollar américain plus fort, qui pousserait l'inflation de la zone euro à 2,5 % d'ici à 2025.

### 1.1.2 Perspectives de croissance en Belgique

En raison de son intensité énergétique relativement élevée et de sa forte dépendance à l'égard des combustibles fossiles, l'économie belge, comme celle de nombreux autres pays européens, a également été lourdement touchée par la crise énergétique et l'inflation. En 2022, cependant, la croissance du PIB belge a d'abord bien résisté à la crise énergétique ; le marché du travail s'est bien comporté et la levée progressive des mesures sanitaires a permis une reprise robuste dont les effets se sont fait sentir jusqu'à la fin de 2022. La croissance du PIB belge a chuté de manière significative au cours du second semestre 2022, mais elle est restée légèrement positive. La reprise des services marchands, qui avaient été plus directement touchés par les restrictions sanitaires, a été le principal moteur de la croissance en 2022. À l'instar de l'UE et de la zone euro, l'économie belge a fait preuve d'une grande résilience et a, dans l'ensemble, bien digéré la crise des coûts : une récession a été évitée.

Après le ralentissement de la fin de l'année 2022, l'activité économique belge a progressé de 1,5 % en 2023. La Commission européenne (2024a) prévoit une croissance de 1,1 %, 1,2 % et 1,5 % pour 2024, 2025 et 2026, respectivement. Le BFP (2024a) partage les prévisions de croissance de la CE pour 2024 et est légèrement plus optimiste quant aux prévisions de croissance pour la Belgique en 2025. Il table sur une croissance de 1,3 % en 2025. Par rapport aux projections de juin 2024 (BFP, 2024c), la croissance économique belge pour 2024 et 2025 a été revue à la baisse de

0,3 et 0,1 point de pourcentage, respectivement. Ces révisions sont attribuables à une croissance décevante de la consommation et des investissements des ménages au premier semestre 2024 et à l'affaiblissement du commerce international. Dans le courant de l'année 2023, la stagnation du commerce mondial a entraîné une forte contraction des exportations belges. Pendant le premier semestre de 2024, le recul des exportations s'est poursuivi mais de manière moins soutenue. Toutefois, comme en 2023, la croissance du PIB belge en 2024 reste supérieure à la moyenne de l'Europe, de la zone euro et des pays européens voisins<sup>4</sup>. En 2025, la croissance belge revient à la moyenne européenne.

Après avoir atteint 9,2 % en 2022 et être retombée à 4,3 % en 2023, l'inflation annuelle devrait, selon les projections du BFP (2024a), s'établir respectivement à 3,2 % et 1,9 % en 2024 et 2025. Dans le courant de l'année 2023, l'inflation a fortement ralenti grâce à la baisse des prix du gaz naturel et de l'électricité. En 2024, ces deux produits énergétiques contribuent encore à peine à la baisse de l'inflation, en raison notamment de la disparition du forfait de base pour l'électricité et le gaz naturel, qui permettait de réduire les factures énergétiques. Par conséquent, l'inflation est temporairement plus élevée en Belgique en 2024 que dans la zone euro (cf. Tableau 1-1). L'inflation devrait toutefois retomber sous la barre des 2 % en 2025.

En 2023, 2024 et 2025, la croissance du PIB belge est tirée par la demande intérieure et les investissements des entreprises. La consommation des ménages (+1,4 %, +1,1 % et +1,6 %, respectivement) et la croissance du revenu disponible réel des ménages (+3,2 %, +1,5 % et +1,6 %, respectivement) continuent d'augmenter en 2023, 2024 et 2025 (FPB, 2024a) - soutenues par les mécanismes d'indexation des salaires et des allocations sociales<sup>5</sup>, mais aussi par d'autres stabilisateurs automatiques (tels que le chômage économique). Ces stabilisateurs automatiques ont soutenu la demande intérieure des ménages belges, ce qui a contribué à la croissance de la Belgique - relativement faible, mais toujours meilleure que celle de ses voisins européens en 2023 et 2024 (cf. note de bas de page n°7). La croissance de la consommation des ménages sera toutefois limitée en 2024 et 2025, principalement parce que l'inflation reste relativement élevée et que la situation du marché du travail

---

<sup>4</sup> Par rapport à ses voisins européens, la Belgique fait bonne figure en termes de croissance du PIB. Selon la BNB, ce sont surtout les pays - comme l'Allemagne et les Pays-Bas - dont le modèle de croissance repose davantage sur l'exportation de biens et qui ont moins soutenu la consommation intérieure, qui sont en difficulté (BNB, 2024). En Belgique, la croissance du PIB en 2023 et 2024 sera soutenue par la consommation intérieure, même si les exportations diminueront fortement.

<sup>5</sup> Cependant, il est important de souligner que l'indexation automatique des salaires ne protège pas tous les ménages (elle ne s'applique pas aux indépendants, par exemple) et que ce mécanisme ne protège pas de la même manière tous les ménages qui en bénéficient. Cf. « Causes et conséquences de l'inflation » - Rapport Emploi - Compétitivité 2023 » (CCE 2023-2450).

se détériore<sup>6</sup>. Le taux d'épargne des ménages passerait de 12,9 % en 2022 à 14,6 % en 2024 et 2025. En ce qui concerne les entreprises, les investissements reprennent progressivement après un ralentissement dû à l'augmentation des coûts et à l'incertitude. Malgré la hausse des taux d'intérêt et un taux d'utilisation des capacités de production relativement faible, les investissements des entreprises ont augmenté de 6,0 % en volume en 2023. Au niveau macroéconomique, les marges bénéficiaires des entreprises ont atteint des niveaux historiquement élevés en 2021-2022, offrant aux entreprises des possibilités d'autofinancement, notamment pour les investissements nécessaires à la numérisation et à la réduction de leurs besoins énergétiques.<sup>7</sup> Dans ce contexte, les investissements des entreprises devraient encore augmenter de 1,5 % en 2024 et de 3,4 % en 2025.

En revanche, les exportations nettes et les investissements en logements des ménages ont contribué négativement à la croissance du PIB. Le ralentissement de la croissance du commerce mondial, les prix du gaz relativement plus élevés en Belgique (et au sein de l'UE) et l'augmentation des coûts salariaux ont entraîné une baisse des exportations de 3,3 % en 2023 et de 1,9 % en 2024, et ont fortement affecté l'activité de l'industrie belge (en particulier les industries à forte intensité énergétique) - avec une perte significative de parts de marché. Selon les perspectives du BFP (2024a), il faudra attendre 2025 pour que les exportations se redressent (+1,9 %).

En outre, les finances publiques de la Belgique sont de plus en plus préoccupantes. La dette publique de la Belgique s'est détériorée au cours des 15 dernières années en raison des crises financière, économique, sanitaire et énergétique. Le déficit public - qui est passé de 3,5 % du PIB en 2022 à 4,4 % en 2023 - devrait encore se creuser dans les années à venir, pour atteindre 5,8 % en 2029 (BFP, 2024b). Au cours de la même période, la dette est passée de 105 % à 117 % du PIB<sup>8</sup>. Le BFP prévoit qu'entre 2024 et 2029, la croissance économique ne sera pas assez forte pour générer des recettes suffisantes qui permettraient de compenser la croissance des dépenses primaires et l'augmentation des charges d'intérêts. À politique inchangée, le déficit budgétaire se creusera encore en raison de l'augmentation des coûts du vieillissement de la population et des dépenses liées à la transition climatique. Par rapport à d'autres pays

---

<sup>6</sup> La croissance de l'emploi s'est ralentie au premier semestre 2024 et, selon les dernières enquêtes de conjoncture, les intentions d'embauche des entreprises ont été fortement revues à la baisse. Les révisions à la baisse les plus importantes concernent la construction et l'industrie manufacturière.

<sup>7</sup> Selon les entretiens menés par la BNB (2024), les entreprises continuent d'investir dans des dispositifs visant à augmenter la productivité, mais aussi à réduire leur consommation d'énergie ou à la rendre plus respectueuse du climat et de l'environnement. Cela s'explique surtout par les importantes réserves de liquidités qui ont été accumulées en moyenne ces dernières années par les entreprises.

<sup>8</sup> Ces projections du BFP (2024) ont été réalisées à politique inchangée. Elles n'anticipent donc pas des mesures de consolidation budgétaire qui n'ont pas encore été décidées ou qui ont été décidées mais dont les détails ne sont pas encore concrets après 2024.

de la zone euro, les perspectives budgétaires de la Belgique ne sont pas bonnes. En outre, la Belgique est l'un des pays où les risques à moyen terme pour la soutenabilité des finances publiques sont les plus élevés. Dans le nouveau cadre budgétaire européen, la Commission européenne a officiellement lancé une procédure concernant les déficits excessifs (PDE) à l'encontre de la Belgique le 26 juillet 2024.<sup>9</sup> Cette situation budgétaire risque de rendre beaucoup plus difficile la réalisation des investissements publics indispensables pour relever les défis climatiques, mais aussi pour faire face à l'augmentation des coûts du vieillissement et prendre le train des nouvelles vagues technologiques. C'est d'autant plus vrai si la Belgique ne parvient pas à présenter un plan budgétaire et structurel national à moyen terme et à conclure en temps utile un accord avec la CE sur une trajectoire d'ajustement budgétaire de sept ans.

Dans ses perspectives économiques (2024), KBC souligne également que, par rapport à d'autres pays, l'économie belge pourrait souffrir davantage des politiques protectionnistes annoncées par Trump. En effet, l'économie belge est une économie très ouverte, orientée vers l'exportation, avec des échanges commerciaux importants avec les États-Unis.<sup>10</sup> Compte tenu de l'exposition importante de la Belgique, KBC a revu la croissance belge à la baisse (-0,4 point de pourcentage) dans ses dernières projections (2024), ce qui se traduit par une légère diminution de la croissance annuelle estimée pour 2024 (de 1,0 % à 0,9 %). L'inflation devrait être légèrement plus élevée (2,3 % en 2025) et plus persistante dans les années à venir que celle estimée dans les prévisions précédentes (2,1 %). Les perspectives de KBC tiennent compte des risques d'une guerre commerciale à la suite des élections américaines et sont donc plus pessimistes que celles du BFP et de la CE<sup>11</sup>. Si la politique annoncée aux États-Unis devient réalité, elle affectera également le secteur papetier et graphique.

---

<sup>9</sup> Pour plus de détails, voir les rapports « État des lieux des finances publiques belges dans le contexte du nouveau cadre budgétaire européen » (CCE 2024-2205) et « État des finances publiques belges » (CCE 2024-1185).

<sup>10</sup> En 2023, la Belgique a exporté pour 31 milliards d'euros de marchandises vers les États-Unis, ce qui représente 6,4 % de ses exportations totales de marchandises ou près d'un cinquième de ses exportations vers des pays extérieurs à l'UE. Les États-Unis sont ainsi le premier partenaire commercial de la Belgique en dehors de l'UE et le quatrième au total (KBC, 2024). En pourcentage du PIB, les exportations de la Belgique vers les États-Unis s'élèvent à environ 5 %, soit le chiffre le plus élevé de l'UE-27 après l'Irlande.

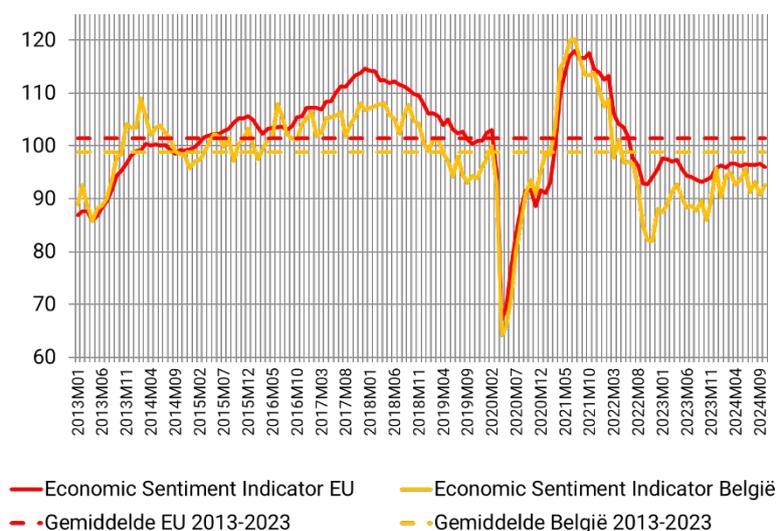
<sup>11</sup> Les perspectives et les prévisions ont été réalisées avant le résultat des élections américaines.

## 1.2 La confiance économique en Belgique et en Europe

Après être tombée à un niveau historiquement bas au deuxième trimestre 2020 à la suite de la crise sanitaire provoquée par le coronavirus (et surtout par les mesures de confinement du printemps 2020), la confiance économique en Belgique et dans l'UE s'est progressivement rétablie (cf. Graphique 1-1). Les indices de confiance économique en Belgique et dans l'UE ont affiché une tendance à la hausse et ont atteint un sommet en juillet 2021 (120,2 et 118 respectivement), bien au-dessus des niveaux d'avant la crise. L'indice de confiance de la Belgique a dépassé l'indice européen et les valeurs de l'indice de confiance de l'UE et de la Belgique ont à nouveau largement dépassé la moyenne à long terme (respectivement 98,5 et 97,7). Le redressement de la confiance économique a cependant été de courte durée. Entre juillet 2021 et octobre 2022, l'indice de confiance a subi un nouveau coup dur, beaucoup plus important en Belgique que dans l'UE. En octobre 2022, le niveau de confiance en Belgique (82,2) était beaucoup plus bas que dans l'UE (92,8) et les deux courbes étaient à nouveau en dessous de la moyenne à long terme. Cette baisse était due aux perturbations des chaînes d'approvisionnement suite à la crise sanitaire, à la hausse des prix des matières premières (en particulier de l'énergie, une hausse exacerbée par l'invasion russe de l'Ukraine) et aux incertitudes sur le marché de l'énergie, ainsi qu'à une inflation historiquement élevée. Le recul plus marqué de la confiance économique en Belgique s'explique, du moins en partie, par la plus grande vulnérabilité de l'économie belge face à une hausse des prix de l'énergie<sup>12</sup>.

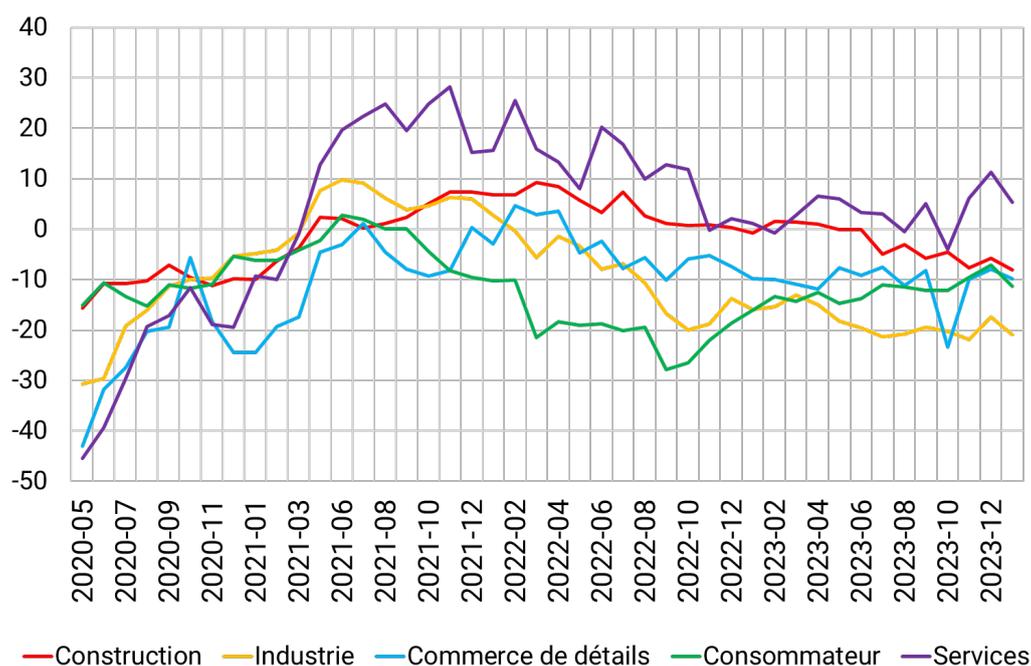
---

<sup>12</sup> L'économie belge se caractérise par une intensité énergétique relativement élevée et une forte dépendance à l'égard des combustibles fossiles. Cela s'explique notamment par le fait que les industries sont spécialisées dans quelques secteurs spécifiques à forte intensité énergétique, que la consommation d'énergie par habitant y est assez élevée et que l'augmentation des prix du gaz est répercutée plus rapidement sur les ménages en raison du fonctionnement du marché de l'énergie.

**Graphique 1-1 : Indice de confiance économique dans l'Union européenne et en Belgique, 2013/1-2024/10**

Source : Eurostat

Après la baisse des prix de l'énergie, la confiance économique en Belgique s'est quelque peu redressée au cours de l'année 2023 (95,8 en décembre 2023), avec des hauts et des bas, avant de se stabiliser au cours des deux premiers trimestres de 2024 (95,6 en juin 2024). L'amélioration générale de la confiance économique en Belgique (et la stabilisation au sein de l'UE) depuis octobre 2022 peut s'expliquer par le fait que la situation s'est progressivement améliorée en 2023. Contrairement aux années précédentes, l'activité économique belge n'a pas été entravée par de nouveaux chocs exogènes majeurs en 2023 (BNB, 2024). L'inflation a suivi une forte tendance baissière au cours de l'année, sous l'effet de la diminution des prix de l'énergie, et les entreprises belges n'ont pas été confrontées à des perturbations majeures de leurs chaînes d'approvisionnement. Au troisième trimestre 2024, la tendance semble indiquer une nouvelle détérioration de la confiance économique. Il est cependant trop tôt pour confirmer cette tendance. Après plusieurs baisses consécutives depuis juin, le baromètre de conjoncture a timidement repris sa tendance à la hausse en octobre. En tout état de cause, le niveau de confiance de la Belgique en octobre 2024 (92,6) reste nettement inférieur à la moyenne 2013-2023 (98,8) et à la moyenne européenne (96,0).

**Graphique 1-2 : Indice de confiance économique par secteur, en Belgique, 2020/5-2023/6**

Source : Eurostat

Le repli de la confiance économique entre juillet 2021 et octobre 2022 est principalement imputable à deux des cinq secteurs sous-jacents : l'industrie manufacturière et les consommateurs (cf. Graphique 1-2). Après la crise sanitaire, les indices de confiance de l'industrie et des consommateurs sont redevenus positifs (respectivement 9,1 et 1,9 en juillet 2021), avant de régresser en 2022 et d'enregistrer à nouveau des valeurs négatives en Belgique (respectivement -20,0 et -26,5 en octobre 2022, contre respectivement -2,2 et -28,7 en moyenne dans l'UE). D'une part, la hausse des coûts de l'énergie a incité de nombreuses entreprises de certains secteurs à forte consommation d'énergie à réduire leur production au cours du second semestre 2022. L'activité industrielle a donc connu une contraction à partir de l'été. D'autre part, la hausse des coûts de l'énergie a renforcé les inquiétudes des ménages quant à leur pouvoir d'achat. Au cours de cette période, la confiance a également chuté dans le commerce de détail (de 1,2 à -5,9) et dans le secteur des services (de 22,4 à 11,8). Entre juillet 2021 et octobre 2022, seule la confiance dans le secteur de la construction s'est donc assez bien maintenue.

Après octobre 2022, la confiance des consommateurs s'est globalement redressée, puis elle est restée stable à des niveaux compris entre -8 et -12. Entre septembre/octobre 2022 et octobre 2024, la confiance des consommateurs est remontée, passant de -26,5 à -8,1. Malgré les crises successives, le pouvoir d'achat des ménages belges a été généralement bien protégé. Il a même augmenté en 2023, principalement en raison des effets retardés de l'indexation automatique des revenus

nominaux (BNB, 2024)<sup>13</sup>. La confiance des consommateurs reste toutefois à un niveau relativement bas.

Pour les entreprises, on observe de grands contrastes entre les branches d'activité. En 2022 et 2023, le secteur industriel a été singulièrement touché par la détérioration de l'environnement extérieur et par les prix de l'énergie. Ainsi, la confiance dans le secteur industriel a reculé au cours de l'année 2022 (-20,0 en octobre 2022). La confiance s'est redressée au premier trimestre 2023 (-13,0 en mars 2023), avant de plonger au deuxième trimestre (-21,4 en juillet 2023) et de se stabiliser à un niveau relativement bas (-20,7) en janvier 2024. Selon les données de Statbel, la valeur totale de la production industrielle belge est passée de 216 milliards d'euros en 2022 à 196 milliards d'euros en 2023, soit une baisse de 9 % en glissement annuel. De ce fait, 2023 a été une année exceptionnellement mauvaise pour l'industrie belge, ce qui se reflète également dans les fermetures et les faillites annoncées de grandes entreprises industrielles basées en Belgique. Après une amélioration au premier semestre 2024 (-12,0 en juin 2024), les chefs d'entreprise se montrent à nouveau moins confiants dans l'industrie au troisième trimestre 2024. En octobre 2024 (-20,4), la confiance dans l'industrie manufacturière se détériore pour le cinquième mois consécutif<sup>14</sup>. En ce qui concerne le commerce de détail, après une année 2023 relativement stable (à l'exception du creux d'octobre), la confiance des entreprises s'est à nouveau détériorée au premier semestre 2024, passant de -7,8 en décembre 2023 à -25,4 en mai 2024. Bien que la situation se soit légèrement améliorée au troisième trimestre 2024, la confiance dans le secteur du commerce de détail reste sous pression. En octobre 2024, les chefs d'entreprise se montrent plus confiants dans l'évolution attendue de la demande et prévoient de passer davantage de commandes auprès des fournisseurs. Dans le secteur de la construction, après une période relativement stable (à un niveau bas) entre octobre 2022 (0,7) et juin 2023 (0,0), la confiance se détériore à nouveau au second semestre 2023 (-7,9 en janvier 2024). La confiance dans le secteur se redresse légèrement au premier semestre 2024, mais recule ensuite entre mai 2024 (-2,0) et juillet 2024 (-12,1). Au cours des trois mois suivants, la situation semble se rétablir et la confiance revient au niveau (encore relativement bas) de mars 2024. Le gain de confiance dans le secteur de la

---

<sup>13</sup> À cause de ce retard, les revenus réels et le pouvoir d'achat avaient diminué en 2022, mais cette détérioration a été compensée en 2023 par la combinaison d'indexations significatives et d'une inflation déjà en recul (BNB, 2024).

<sup>14</sup> Selon une [enquête de la BNB](#), plus des trois quarts des entreprises participantes pensent que la transition climatique induira dans un avenir proche une augmentation des coûts et des prix. Or, toutes les entreprises ne sont pas en mesure de répercuter dans la même mesure l'augmentation des coûts des intrants sur leurs clients en relevant leurs prix de vente. Ainsi, pour les grandes entreprises de l'industrie manufacturière confrontées à la concurrence étrangère, il est relativement plus difficile de convertir pleinement le relèvement des coûts en une hausse des prix. Si certaines entreprises investiront davantage à des fins climatiques, notamment pour se conformer aux exigences en matière d'émissions, l'enquête montre une franche tendance à investir davantage en termes nets à l'extérieur de la Belgique (et de l'UE en général).

construction est principalement dû à une nette reprise de l'optimisme quant aux perspectives de la demande. La confiance des entreprises dans les services aux entreprises s'est dégradée entre octobre 2022 (11,8) et octobre 2023 (-3,9), avant de remonter à la fin de l'année 2023. Au premier semestre 2024, la confiance a augmenté (très modestement) dans le secteur des services. Le secteur des services est stimulé par la demande intérieure, qui reste robuste, tant de la part des particuliers que des entreprises. Les chefs d'entreprise sont toutefois beaucoup moins enthousiastes quant au niveau d'activité actuel, même s'ils s'attendent à ce qu'il s'améliore au cours des trois prochains mois.

### **1.3 Contexte international, européen et belge de l'industrie papetière et graphique**

Alors que les prévisions d'automne de la CE prévoient une révision à la hausse des projections de croissance pour la zone euro et les pays voisins, il n'en va pas de même pour la croissance économique de la Belgique en 2024 et 2025. Néanmoins, les prévisions de croissance pour la Belgique pour la période 2024-2026 restent supérieures à la moyenne des pays voisins. Comme nous l'avons déjà indiqué, les prévisions sont toutefois soumises à des incertitudes et à des risques considérables et elles ont été établies avant l'élection présidentielle américaine. Les décisions politiques de Donald Trump sont susceptibles d'avoir un impact majeur sur les perspectives économiques mondiales européennes et belges. En outre, la confiance économique en Belgique reste bien en deçà de la moyenne 2013-2023 et de la moyenne européenne. Tous ces facteurs peuvent avoir un impact négatif sur les activités économiques des entreprises papetières et graphiques belges, en particulier dans les segments sensibles à la conjoncture tels que les imprimés (publicitaires).

Le fait que les pays voisins, principaux partenaires commerciaux de la Belgique, voient leurs prévisions de croissance pour 2024-2025 s'améliorer, joue en faveur des exportateurs de papier et de produits graphiques.

Outre les influences susmentionnées, l'analyse de l'industrie papetière et graphique doit également tenir compte des problèmes structurels, ce qui ajoute une dimension supplémentaire à la complexité des problèmes rencontrés par le secteur.

### 1.3.1 L'industrie papetière

#### *Au niveau européen*

Le marché européen du papier d'emballage a pris un nouvel élan depuis la crise du COVID en raison du déploiement accéléré de l'e-commerce. Cette évolution a fait grimper considérablement la demande de papier et de carton d'emballage. L'offre excédentaire dont on parlait encore à la fin de l'année 2018 a disparu comme neige au soleil. Deux ans plus tard, au début de l'année 2022, l'offre a été soumise à des pressions en raison de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. En réponse aux sanctions infligées à la Russie, cette dernière a introduit des contre-mesures, notamment une interdiction d'exporter du bois de bouleau russe, qui est une matière première importante pour la pâte à papier. En conséquence, les prix de la pâte à papier ont connu une forte hausse et la production de papier a été mise sous pression. La Russie, l'Ukraine et le Belarus représentent 75 % de l'ensemble du bois importé par l'UE. De plus, la Russie exporte près de 700 000 tonnes de papier et de carton vers l'UE, principalement vers l'Italie, l'Allemagne et la Pologne. Les deux tiers de ce volume sont destinés à l'emballage. Enfin, il convient de noter que l'invasion de l'Ukraine par la Russie a également eu un impact sur les prix. Le processus de production du papier et du carton est très intensif en énergie, ce qui le rend sensible aux fluctuations des prix énergétiques. La hausse des coûts de l'énergie induite par la guerre a donc frappé de plein fouet les entreprises de papier et de carton. D'autre part, les sanctions de l'UE à l'encontre de la Russie impliquent par exemple une plus grande disponibilité sur le marché européen de carton pliant qui était initialement destiné à la Russie. À la mi-2022, le marché de l'emballage a commencé à se détendre, la demande a ralenti, les stocks ont augmenté, les problèmes logistiques se sont améliorés et la stabilité s'est renforcée. En 2023, le marché européen de l'emballage s'est affaibli en raison d'une baisse de la consommation de 12,2 %. Le ralentissement des secteurs de la vente au détail et d'e-commerce en est la cause<sup>15</sup>. Au premier semestre 2024, la demande de papier et de carton d'emballage est encore faible mais stable. La faible croissance de l'économie européenne suscite des inquiétudes quant à la reprise de la demande attendue au second semestre<sup>16</sup>.

Le marché du papier graphique se caractérisait déjà par une suroffre structurelle, laquelle a encore été renforcée par l'essor des alternatives numériques proposées par de puissantes plateformes internationales. En raison du déploiement accéléré de l'e-commerce pendant la pandémie de coronavirus, les annonceurs misent davantage encore sur les canaux en ligne pour atteindre les consommateurs. Selon une analyse

---

<sup>15</sup> [Press release: Paper and Board sector impacted by lower level of demand in Europe, destocking and high production costs | www.cepi.org](#).

<sup>16</sup> [European paper packaging market: mid-year review - Fastmarkets](#).

d'Intergraf, tous les produits imprimés ont connu une baisse significative de leur production en 2020. La production totale a diminué de 10,7 % en 2020 par rapport à 2019. En comparaison avec 2003, les livres ont baissé de -35,4 %, les journaux de -59,8 %, les magazines de -66,4 %, les catalogues de -41,7 % et les insertions publicitaires de -41,7 %<sup>17</sup>. Cette situation a eu un impact négatif sur la demande de papier graphique. En 2021, la consommation de papier graphique en Europe s'est redressée prudemment, affichant une croissance de 2,7 %, mais cette reprise a été complètement annihilée en 2022 par une baisse de 6,9 % de la consommation. Le niveau de consommation en 2022 était nettement inférieur à celui de 2019, juste avant la pandémie<sup>18</sup>. En 2023, la consommation de papier graphique en Europe a baissé drastiquement de 27,5 %. Outre l'impact négatif des tendances numériques sur la demande de papier graphique, la baisse de la consommation de papier en 2023 s'explique aussi en partie par un déstockage chez les clients, qui a exercé une pression (temporaire) à la baisse sur la demande<sup>19</sup>. Un léger rebond de la demande de papier graphique européen (+3 %) a été observé en 2024 (chiffres jusqu'à novembre)<sup>20</sup>.

### ***Sur le plan belge***

Le ralentissement de la croissance en Belgique en 2024 pourrait aggraver les effets négatifs de la disruption numérique dans le secteur du papier et le secteur graphique, notamment dans les segments sensibles à la conjoncture. Une faible confiance économique, en particulier dans l'industrie manufacturière, freine les investissements des entreprises. La révision à la baisse des prévisions de croissance de la CE pour la Belgique pour l'année 2024 est due à une croissance décevante de la consommation et des investissements des ménages au premier semestre et à l'affaiblissement du commerce international.

Durant la période 2023-2025, la croissance du PIB belge est tirée par la demande intérieure et les investissements des entreprises. La croissance de la consommation des ménages sera toutefois limitée en 2024 et 2025, principalement parce que l'inflation reste relativement élevée et que la situation du marché du travail se détériore.

Après une forte dégradation conjoncturelle en 2022 et au premier semestre 2023, l'industrie belge du papier et du carton est sortie prudemment de la crise à partir de la mi-2023. En 2024, c'est principalement le sous-secteur de la transformation du papier

---

<sup>17</sup> First Impression, Febelgra, juillet 2022.

<sup>18</sup> CEPI, Key Statistics 2019, 2021 et 2022.

<sup>19</sup> [Press release: Paper and Board sector impacted by lower level of demand in Europe, destocking and high production costs | www.cepi.org](https://www.cepi.org/press-releases/paper-and-board-sector-impacted-by-lower-level-of-demand-in-europe-destocking-and-high-production-costs).

<sup>20</sup> [Statistics | Euro Graph](https://www.euro-graph.com/statistics).

et du carton qui a contribué de manière significative à l'amélioration conjoncturelle. Les stocks de boîtes pliantes, de sacs en papier, de carton ondulé... seront probablement reconstitués afin d'anticiper d'éventuelles hausses de prix.

En ce qui concerne le marché du papier graphique, 2024 a été une année particulière avec les élections fédérales du 9 juin 2024 et les élections locales et provinciales du 13 octobre 2024. Les besoins en imprimés électoraux ont certainement ralenti la baisse de la demande de papier graphique, mais la tendance reste fortement négative avec une baisse de 15,6 % de la production de papier graphique. Dans le même temps, les importations de papier et de carton couchés ont toutefois augmenté en 2024. En outre, il est également possible que les entreprises graphiques aient mobilisé leurs stocks de papier, ce qui a retardé la demande intérieure de papier graphique. Enfin, il convient de mentionner que les papeteries réduisent leur capacité de production de papier graphique depuis des années en raison de la baisse de la demande et de la réorientation de leurs activités vers de nouveaux marchés, tels que l'emballage alimentaire.

Il faudra attendre 2025 pour évaluer dans quelle mesure la reprise conjoncturelle du secteur du papier et du carton est structurelle. Les perspectives positives sur la demande, les prix de vente et l'emploi qui peuvent être tirées de l'enquête de conjoncture de la BNB de décembre 2024 sont déjà des signes positifs.

### ***En résumé***

Le marché du papier et du carton d'emballage a été stimulé par la crise du COVID. Ce succès croissant s'est poursuivi au cours des années suivantes. Le marché européen de l'emballage s'est toutefois affaibli au cours de l'année 2023. Le ralentissement des secteurs européens de la vente au détail et de l'e-commerce en est la cause. Au premier semestre 2024, la demande européenne de papier et de carton d'emballage est encore faible mais stable.

En Belgique, le marché de l'emballage et la transformation du papier et du carton ont déjà enregistré une reprise conjoncturelle à partir du second semestre 2023. En outre, les besoins en imprimés électoraux ont certainement ralenti la baisse de la demande de papier graphique. Néanmoins, les producteurs de papier graphique continuent d'être confrontés à un marché en recul en raison de la transformation numérique.

### 1.3.2 Le secteur graphique

#### *Au niveau européen*

Bien que le secteur soit toujours confronté à des défis socio-économiques majeurs, la confiance économique des entreprises graphiques européennes s'est rétablie progressivement au cours du premier semestre 2022. En 2023, les imprimeurs commerciaux affichent une légère baisse de confiance, tandis que les imprimeurs d'emballages ont abordé la nouvelle année avec beaucoup de confiance. On notera tout particulièrement qu'en 2023, la confiance du secteur graphique européen a été beaucoup plus faible que dans le reste du monde. On peut supposer que le fort ralentissement de la croissance en 2023 dans l'UE et la zone euro ait joué un rôle à cet égard. Il est important de noter que cette enquête a été réalisée au deuxième trimestre 2022, avant que la crise énergétique et l'inflation ne se déclenchent. Une enquête plus récente pourrait présenter des résultats plus pessimistes<sup>21</sup>. Selon les attentes, l'inflation résultant de la hausse des prix de l'énergie, du papier et des matières premières freinerait la demande d'imprimés et, par conséquent, entraînerait une érosion des prix, principalement dans le segment des imprimés commerciaux<sup>22</sup>. De plus, la surcapacité sur le marché européen de l'impression atteindrait un niveau record, ce qui exerce une pression supplémentaire sur les marges<sup>23</sup>.

Selon les experts, il est indispensable que le secteur embrasse les tendances et toutes les évolutions disruptives. Il est notamment important que l'impression remplisse une fonction pertinente parallèlement aux autres canaux de communication. Un rôle majeur pourrait être réservé à l'avenir aux imprimés différents et forts qui savent attirer l'attention. Selon Ulbe Jelluma, directeur général de Print Power Europe, la première priorité est de convaincre les lecteurs et les annonceurs de l'expérience de lecture unique qu'offre le support imprimé. L'imprimé fait appel à plus de trois sens, ce qui accroît l'efficacité de la communication de 50 à 70 %. En outre, il a le don de retenir l'attention du lecteur plus longtemps et lui permet de se déconnecter du monde numérique trépidant.

Une enquête menée auprès des consommateurs par Papier.be et Two Sides montre qu'un consommateur sur quatre fait davantage confiance aux nouvelles imprimées qu'aux numériques, en raison des nombreuses fake news diffusées par les canaux numériques. Pour les documents importants ou les lectures qui demandent plus d'attention ou d'effort, les lecteurs préfèrent la version papier. Mais la principale raison

---

<sup>21</sup> Febelgra, First Impression, novembre 2022.

<sup>22</sup> <https://store.whattheythink.com/downloads/european-print-industry-sizing-2024/>.

<sup>23</sup> [https://www.inkworldmagazine.com/issues/2001-11/view\\_features/europes-economic-slowdown-hits-ink-printing-i/](https://www.inkworldmagazine.com/issues/2001-11/view_features/europes-economic-slowdown-hits-ink-printing-i/).

qui pousse les consommateurs à choisir le papier est la surcharge numérique et le besoin d'alternative<sup>24</sup>. Dans ce contexte, nous nous référons à une étude menée par l'Imec qui montre que, bien que nous n'ayons jamais été aussi dépendants des smartphones et de la technologie, notre pays souffre d'une certaine lassitude à l'égard du numérique<sup>25</sup>.

Une autre valeur ajoutée de l'imprimé est constituée par les possibilités créatives en termes de finition ou de format, ainsi que l'interactivité avec le canal en ligne. En outre, selon Monsieur Jellema, il est important d'adapter la communication et les canaux aux préférences des clients. Enfin, il souligne la nécessité d'une campagne de longue durée et concertée pour diffuser des informations réelles sur le secteur en termes, par exemple, d'innovation et d'originalité<sup>26</sup>. La campagne médiatique « Les Impressionneurs » de Febelgra est un bon exemple en la matière.

Pour le secteur graphique, 2025 devra être une année où on repousse les limites, où on libère la créativité et où on ose sortir des sentiers battus. À cet égard, l'intelligence artificielle (IA) devient incontournable, que ce soit pour créer une campagne de marketing, un projet artistique ou visualiser une idée<sup>27</sup>. Les travailleurs recourront davantage aux technologies avancées et aux robots IA pour améliorer les processus de travail. En outre, le segment du luxe va s'élargir et les clients sont prêts à payer plus cher si on leur donne une plus grande liberté de décision, par exemple concernant l'emballage ou la présentation des produits en vue d'embellir le matériel imprimé. Enfin, l'environnement reste une question importante et le secteur graphique continuera à s'efforcer de réduire son empreinte écologique<sup>28</sup>.

### ***Sur le plan belge***

L'intérêt des consommateurs pour les canaux de vente numériques a augmenté considérablement ces dernières années, ce qui rend la publicité en ligne nettement plus attrayante. Les éditeurs de journaux et de périodiques ont toutefois pu bénéficier d'une croissance considérable du nombre d'abonnements (numériques), ce qui a permis de compenser quelque peu la perte de revenus publicitaires. La presse régionale gratuite, quant à elle, a beaucoup souffert de la baisse des revenus publicitaires. Le secteur du livre a relativement bien résisté grâce à l'augmentation substantielle du chiffre d'affaires des ventes en ligne mais souffre d'une position

---

<sup>24</sup> Febelgra, First Impression, décembre 2024.

<sup>25</sup> <https://trends.knack.be/nieuws/inspiratie/32-procent-telewerken-internetfactuur-imec/>

<sup>26</sup> Febelgra, First Impression, décembre 2020.

<sup>27</sup> First Impression, Febelgra, janvier 2025.

<sup>28</sup> <https://www.konicaminolta.nl/nl-nl/news/voorspellingen-omtrent-commercieel-en-industrieel-printen-voor-2025>.

inégal vis-à-vis de l'e-commerce étranger. Dans ce contexte, le secteur souligne l'absence de conditions de concurrence équitables sur le marché de la vente de livres en ligne, ce qui représente une réelle menace pour le commerce local du livre. « La législation belge sur le prix de vente des livres ne s'applique pas, par exemple, aux sites web étrangers qui vendent les mêmes livres », explique Paul Hermans de Literatuur Vlaanderen. Vé Bobelyn de Boek.be rejoint ce point de vue et appelle à acheter dans les librairies locales<sup>29</sup>. La dernière édition de « Boektopia », qui s'est déroulée du 26 octobre au 3 novembre 2024, a prouvé que l'intérêt pour le livre imprimé est toujours bien vivant. Le salon a attiré 53 600 visiteurs, soit une augmentation de 13 % par rapport à l'année précédente. Plus de 120 000 livres ont été vendus sur place, ce qui représente une croissance de 20 %. Ce salon du livre met l'accent sur l'expérience à travers toutes sortes de conférences, de débats, de lectures, d'ateliers, de concerts, de démonstrations culinaires et d'activités spécifiques pour les plus jeunes. Dans le cadre du « Boektopia on Tour », les organisateurs ont traversé la Flandre pendant tout le mois de novembre pour animer des activités littéraires en collaboration avec des bibliothèques, des écoles et des librairies. On mentionnera également la Semaine de la lecture, qui vise à motiver les enfants à lire davantage<sup>30</sup>.

En 2021 et au cours du premier semestre de 2022, la conjoncture de l'industrie graphique a retrouvé son niveau d'avant la pandémie, mais à partir de la mi-2022, un nouveau ralentissement conjoncturel s'est produit et a persisté jusqu'à la fin de l'année. Cette tendance est plutôt atypique, car le secteur graphique reçoit traditionnellement davantage de demandes d'imprimés au deuxième semestre en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues. En 2023, on observe en effet une amélioration de la courbe conjoncturelle au second semestre, laquelle s'accélère en 2024. Cette forte reprise de la conjoncture s'explique principalement par les élections du 9 juin 2024 (européennes, fédérales et régionales) et du 13 octobre 2024 (élections locales et provinciales), qui ont fortement alimenté la demande d'impressions électorales. Malgré les bonnes performances du secteur graphique en 2024, la pression concurrentielle reste forte en raison de la numérisation. Les éditeurs doivent concurrencer de puissantes plateformes internationales qui proposent gratuitement des actualités en ligne et accaparent une grande partie des revenus publicitaires. Les imprimeries constatent que la demande de supports imprimés diminue, que les tirages se réduisent et que les attentes des clients ne cessent de croître. Les imprimeurs tentent de répondre à ce problème, entre autres, par des applications innovantes et durables. Penser, agir et imprimer durable est par exemple de plus en plus à l'ordre du jour, en particulier chez les imprimeurs d'emballages. Dès le stade de la production, on veille à ne pas utiliser plus de matériaux que nécessaire,

---

<sup>29</sup> <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2020/10/29/een-jaar-zonder-fysieke-boekenbeurs/>.

<sup>30</sup> Febelgra, First Impression, décembre 2024.

la chaîne d'approvisionnement est optimisée et l'utilisation de matériaux recyclés est un must. Dans ce contexte, une réflexion approfondie est menée sur un protocole visant à objectiver la recyclabilité des emballages en papier et en carton. Ce protocole jouera un rôle important à l'avenir pour rendre la conception des emballages plus écologique et durable. Willem Van Veen, senior advisor sustainability & food contact chez inDUfed, souligne enfin que le taux de recyclage du papier et du carton en Belgique est déjà très élevé (92,3 %) <sup>31</sup>.

### ***En résumé***

Dans la seconde moitié de 2023, le secteur graphique a connu une reprise conjoncturelle qui s'est intensifiée en 2024. Le principal moteur de cette belle amélioration conjoncturelle a été l'augmentation de la demande d'imprimés électoraux.

Malgré les bonnes performances du secteur en 2024, il persiste une suroffre structurelle sur le marché des produits graphiques et la pression concurrentielle en provenance des grands acteurs numériques rend le climat économique extrêmement difficile. Les entreprises graphiques devront à nouveau tenter de se réinventer pour amorcer un rétablissement structurel. Il s'agira de remettre l'imprimé sur la carte, à côté des autres canaux de communication.

---

<sup>31</sup> Réunion de la CCS Papier, Graphisme et Édition le 12/03/2024.

## 2 Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en Belgique

### 2.1 Évolution des prix de la pâte à papier et du papier

#### 2.1.1 Prix de la pâte à papier (Europe)

Pour bien comprendre la dynamique des prix du papier, il est nécessaire de commencer par se pencher sur l'évolution des prix de sa principale matière première, à savoir la pâte à papier. Les graphiques ci-dessous présentent l'évolution moyenne des prix de deux types de pâte importants sur le marché européen. La pâte NBSK ou Northern Bleached Softwood Kraft est constituée de pâte de bois à fibres longues qui donne au papier une grande résistance. La pâte d'eucalyptus, à fibres courtes, est la variante traditionnellement la moins chère des deux types de pâte à papier.

Dans l'ensemble, le prix des deux types de pâte présente une évolution similaire. La période mi-2013 - mi-2015 et l'année 2016 constituent des exceptions à cette règle. Cette tendance inverse des prix est due à un mouvement de remplacement de la pâte d'eucalyptus par la pâte NBSK. Lorsque la différence de prix entre la pâte NBSK, traditionnellement plus chère, et la pâte d'eucalyptus devient négligeable, l'incitation à remplacer la pâte NBSK par la variante à l'eucalyptus, généralement moins chère, disparaît également. Ce glissement de la demande sur le marché de la pâte fait grimper le prix de la pâte NBSK, tandis que le prix de la pâte d'eucalyptus diminue. Une tendance différente des prix des deux types de pâte à papier peut dès lors être observée temporairement. Lorsque le prix de la pâte NBSK repart à la hausse, la pâte d'eucalyptus redevient plus attrayante, ce qui entraîne une nouvelle convergence des prix des deux types de pâte.

Les prix des deux sortes de pâte ont considérablement augmenté entre 2017 et la mi-2018, sous l'impulsion d'une demande solide. Au premier semestre de 2018, une pénurie sur le marché de l'offre de pâte NBSK a fait grimper le prix de celle-ci à un niveau nettement supérieur à celui de la pâte d'eucalyptus. Au second semestre 2018 et en 2019, une forte baisse des prix des deux types de pâte à papier s'est amorcée. Cet effet prix résulte d'une demande plus faible, qui est renforcée par une offre accrue de pâte à papier<sup>32</sup>. 2020 a été caractérisée par la stabilité des prix. En 2021, les prix ont augmenté sous l'effet de problèmes du côté de l'offre, renforcés par un écart entre les prix en Europe et dans d'autres régions<sup>33</sup>. En 2022, les prix de la pâte à papier sont restés soumis à une pression à la hausse en raison d'une demande solide combinée

---

<sup>32</sup> RISI, PPI Europe juillet et octobre 2018, juillet 2019.

<sup>33</sup> RISI, PPI Europe mars 2021.

à des problèmes (d'approvisionnement) sur le marché de l'offre : congestion dans les ports, goulets d'étranglement dans le transport intérieur ferroviaire et routier, coûts de transport élevés, perturbations de l'approvisionnement<sup>34</sup>. En outre, la disponibilité de la pâte à papier est mise sous pression par le conflit entre la Russie et l'Ukraine. Les prix de la pâte ont atteint un nouveau plafond à partir de juillet 2022, à 1 380 dollars la tonne pour la pâte d'eucalyptus et à 1 500 dollars la tonne pour la pâte NBSK.

Les prix anormalement élevés de la pâte à papier se sont toutefois de plus en plus heurtés à des résistances du côté de la demande. Certains acheteurs se sont déclarés prêts à réduire leurs volumes à partir de la fin de l'année 2022. Outre la contraction de la demande au cours du premier semestre 2023, le marché à l'étranger, y compris en Chine, s'est progressivement refroidi, ce qui a encore réduit la pression sur les prix. La baisse du prix de la pâte NBSK a été moins prononcée que celle de la pâte d'eucalyptus, car il y est moins question d'une offre excédentaire. Ceci s'explique en partie par la fermeture temporaire de certaines usines canadiennes et par la fermeture d'une ligne de production de pâte NBSK par la société canadienne Canfor Pulp<sup>35</sup>. De nouvelles augmentations de prix étaient en outre attendues en Chine, ce qui a pu influencer à la hausse les prix de la pâte à papier en Europe<sup>36</sup>. À partir de septembre 2023, les prix de la pâte à papier ont en effet recommencé à augmenter, en partie sous l'effet d'une hausse de la consommation. Un pic a été atteint en mai-juin 2024, date à laquelle les prix se situaient à un niveau supérieur à la moyenne, similaire à celui de la fin de l'année 2022. Ce niveau de prix n'était toutefois plus soutenable compte tenu de l'écart avec les prix de la pâte à papier en Chine et dans d'autres régions, notamment l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient et la Turquie, et du fléchissement de la demande<sup>37</sup>. Au cours des mois suivants, les prix sont repartis à la baisse ; en septembre 2024, le prix de la pâte NBSK s'élevait à 1 390 dollars la tonne, tandis que le prix d'une tonne de pâte d'eucalyptus était de 1 050 dollars.

---

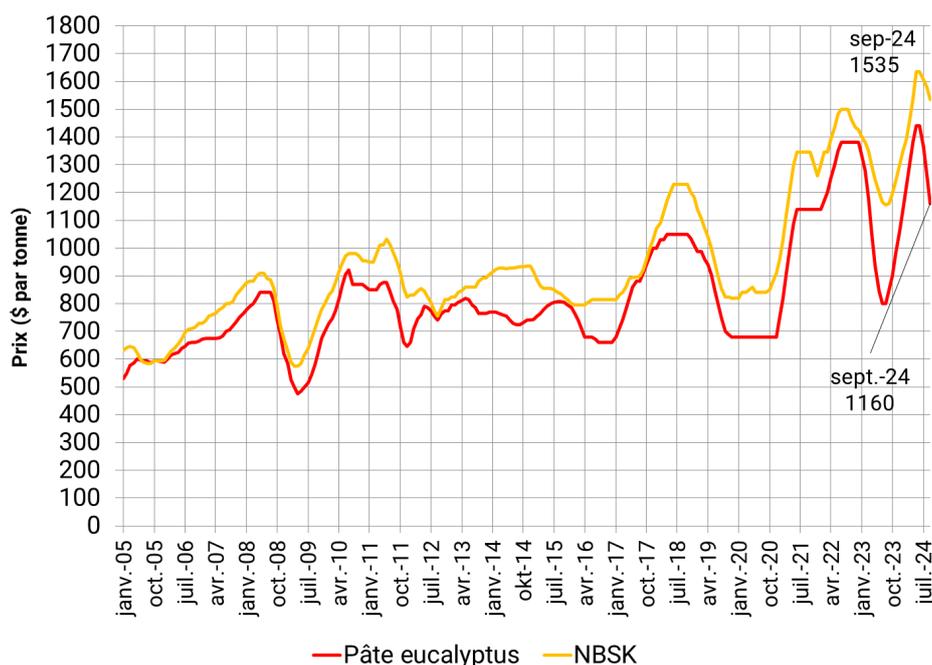
<sup>34</sup> RISI, PPI Europe août 2022.

<sup>35</sup> [Canfor Pulp to permanently close Prince George market pulp mill \(euwid-paper.com\)](https://www.euwid-paper.com/).

<sup>36</sup> <https://www.fastmarkets.com/insights/bek-and-nbsk-pulp-prices-decline-in-january-in-europe>.

<sup>37</sup> [European BEK pulp prices drop again, NBSK prices under pressure - Fastmarkets](#).

Graphique 2-1 : Évolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)



Source : RISI

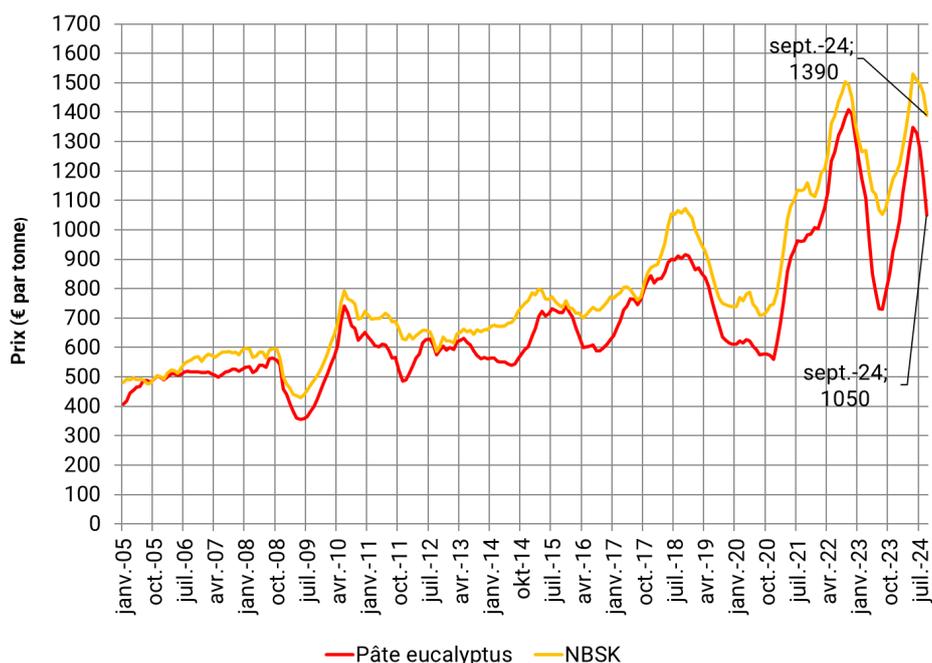
Au cours du premier semestre 2020, l'euro s'est déprécié par rapport au dollar, avec pour effet une légère baisse du prix des deux types de pâte en euros, tandis que le prix en dollars se stabilisait. En 2021 et pendant la quasi-totalité de l'année 2022, l'euro s'est fortement déprécié par rapport au dollar. Cela s'est traduit par une plus forte augmentation du prix de la pâte à papier en euros qu'en dollars. À partir du dernier trimestre 2022 et au cours du premier semestre 2023, cet effet a été tempéré par une appréciation systématique de l'euro. Le second semestre 2023 a commencé par une dépréciation de l'euro, lequel s'est ensuite largement redressé. Cette reprise s'est poursuivie au cours des trois premiers trimestres de 2024, mais un point d'inflexion a été atteint en septembre. La valeur de l'euro par rapport au dollar n'a cessé de s'effriter depuis lors et elle est presque égale à un dollar à la mi-janvier 2025. Cela se traduit par une plus forte diminution du prix de la pâte à papier en euros qu'en dollars.

Plusieurs facteurs ont eu un impact sur la dépréciation relative de l'euro. Le président des États-Unis (US) Donald Trump devrait réduire les impôts et assouplir les réglementations, ce qui renforce le dollar. En outre, Donald Trump a annoncé des taxes à l'importation sur les produits européens, ce qui exercerait une pression sur l'économie européenne et l'euro. Enfin, la politique de taux d'intérêt a également un impact significatif sur la valeur d'une monnaie. Les analystes prévoient qu'en 2025, les taux d'intérêt dans la zone euro baisseront d'au moins 1 %, tandis qu'aux États-Unis, ils baisseront moins fortement (environ 0,5 %). Cette différence dans les

prévisions de taux d'intérêt rend l'euro moins attractif que le dollar, entraînant une baisse de l'euro par rapport au dollar<sup>38</sup>.

En septembre 2024, le prix de la pâte d'eucalyptus est redescendu à 1 050 euros par tonne et celui de la pâte NBSK à 1 390 euros par tonne. La différence entre les deux prix s'élevait donc à 375 dollars ou 340 euros par tonne.

**Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)**



Source : RISI

## 2.1.2 Vieux papiers

En dehors de la pâte vierge, le papier est également produit à partir de pâte recyclée à base de vieux papiers. L'analyse des tendances des prix des vieux papiers n'est plus basée sur des publications de prix étrangères, mais plutôt sur les qualités de papier présentes dans le flux intérieur de vieux papiers ménagers. Il en résulte une tendance des prix plus proche du rendement attendu après classement en deux types de papier : 1.11, les papiers graphiques « triés pour désencrage » (magazines, journaux...) et 1.04 (emballages). L'évolution des prix de ces deux types de vieux papiers ne coïncidant pas toujours, ils sont analysés séparément dans le graphique ci-dessous. En outre, le calcul de l'indice composite des prix des vieux papiers tient compte de l'évolution de la composition du papier graphique et du papier d'emballage. La composition des vieux papiers était auparavant de 68 % de papier graphique et de 32 % de papier

<sup>38</sup> <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2025/01/03/euro-is-weer-gelijk-aan-de-dollar-hoe-komt-dat-en-welke-impact/>.

d'emballage, mais en raison de la baisse des ventes de journaux, il est aujourd'hui plus représentatif d'utiliser une répartition 50/50. Dans le Graphique 2-3, il est par conséquent tenu compte de cette répartition 50/50 à partir de 2020, tandis qu'une répartition 68/32 est supposée pour la période avant 2020.

La décision de la Chine en 2018 de renforcer les règles sur les importations de déchets de papier a entraîné une offre excédentaire de vieux papiers sur le marché européen et une pression à la baisse sur les prix. Cette tendance s'est inversée dès le début de la pandémie de coronavirus. En raison des mesures de confinement, les collectes de papier ont été suspendues dans certains pays, dont la France, et l'offre de vieux papiers et cartons a chuté. Dans le même temps, l'e-commerce a connu un essor qui a accru la demande de papier et de carton d'emballage et il y a eu une ruée sur certains articles en papier, notamment le papier toilette et les mouchoirs en papier.

Ces mouvements de l'offre et de la demande ont entraîné une pénurie sur le marché qui a poussé les prix à la hausse au premier trimestre 2020 (premier confinement) et au second semestre 2020 (deuxième confinement). Le prix a cependant enregistré une forte baisse entre les deux périodes d'observation (-20,37 en juillet 20), vraisemblablement en raison de l'assouplissement temporaire des mesures corona et du redémarrage des collectes de papier. L'année 2021 s'est également caractérisée par des tendances imprévisibles et erratiques des prix des vieux papiers. Le niveau de prix des vieux papiers est toutefois resté élevé par rapport aux années précédentes. Kris Somers, de l'intercommunale des déchets Limburg.net, explique dans ce contexte : « J'ai connu des moments où nous devons même payer pour nous débarrasser du papier. Aujourd'hui, nous dépassons allègrement les 100 euros par tonne et nous collectons environ 50 000 tonnes de papier<sup>39</sup> ».

La volatilité du marché des vieux papiers s'est également manifestée en 2022. Il arrive que la demande soit faible, que les papeteries soient sélectives ou que la production soit temporairement interrompue, par exemple pour des raisons de maintenance. Cela a un impact à la baisse sur les prix des vieux papiers. C'est probablement ce qu'il s'est produit au troisième trimestre 2022<sup>40</sup>, lorsque le prix des vieux papiers d'emballage (1.04) a connu une baisse plus marquée que celui des vieux papiers graphiques (1.11). Toutefois, entre le dernier trimestre 2022 et le premier semestre 2024 (jusqu'en mai), le prix des vieux papiers est reparti à la hausse, retrouvant le niveau de prix de la mi-

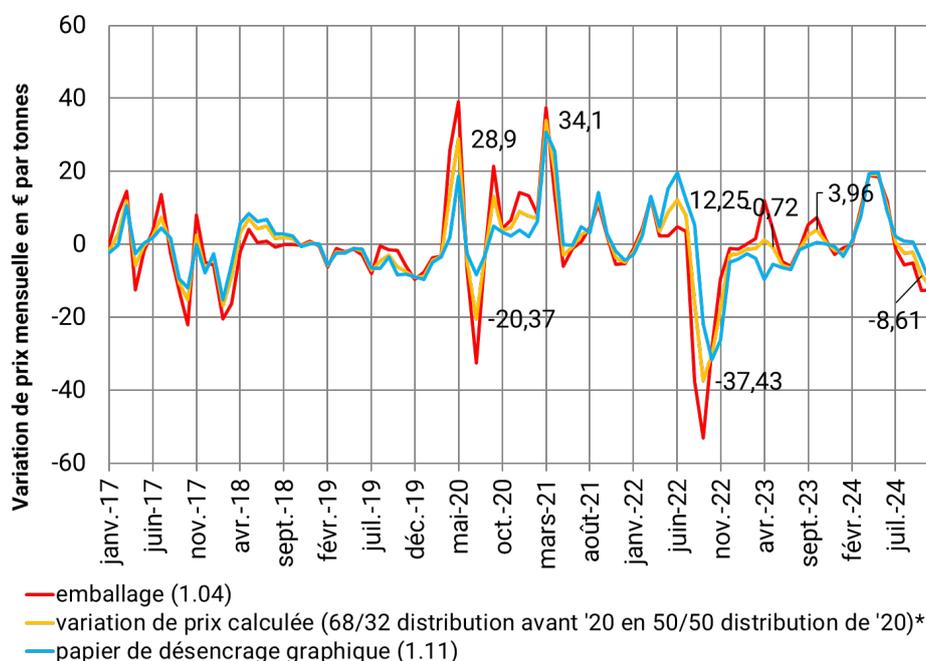
---

<sup>39</sup> <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2021/11/30/oud-papier-ophalen-brengt-meer-op/>.

<sup>40</sup> <https://www.euwid-recycling.com/news/markets/prices-for-ordinary-recovered-paper-grades-slide-further-in-france-in-september/>.

2022. Une pression à la baisse s'est ensuite exercée sur le prix au cours du second semestre 2024 en raison d'une demande plus faible<sup>41</sup>.

Graphique 2-3 : Évolution du prix des vieux papiers en Belgique



Source : Filpap

### 2.1.3 Prix du papier (Allemagne)

Étant donné que les prix allemands du papier peuvent être utilisés comme référence pour les prix belge, nous allons examiner plus en détail l'évolution des prix du papier (graphique et d'emballage) allemand. Après une baisse des prix en 2019 (nous ne disposons pas de suffisamment de données sur les prix pour l'année 2020 pour effectuer une analyse correcte), les prix du papier ont suivi une tendance à la hausse en 2021 et pendant la majeure partie de l'année 2022, atteignant un pic en octobre 2022. Une pression à la baisse sur les prix du papier a suivi à partir de novembre 2022 et s'est poursuivie jusqu'en février 2024. Entre mars et septembre 2024, les prix du papier ont augmenté temporairement avant de reprendre une tendance à la baisse à partir d'octobre. Cette tendance s'explique par la forte baisse des prix tant du papier graphique que du papier d'emballage. Toutefois, le niveau des prix reste supérieur à la moyenne à long terme (2014-2024). Une explication majeure de ce niveau de prix supérieur à la moyenne est le niveau élevé du prix des intrants (énergie, transport, produits chimiques, pâte à papier) et des coûts logistiques. La tendance décrite ci-dessus n'est cependant pas systématique pour chaque variété de papier prise

<sup>41</sup> RISI, PPI Europe novembre 2024.

séparément. C'est pourquoi il est intéressant d'observer les évolutions des prix des différents papiers chacun de leur côté.

### **Papier graphique**

#### *Papier journal standard (45 g)*

Nous nous penchons d'abord sur l'évolution des prix du papier journal en Allemagne. Du second semestre 2019 à la fin 2020, la demande de papier journal s'est partiellement tassée. Cela s'est traduit par une baisse du prix du papier journal allemand. À partir du second semestre 2021, le prix du papier journal allemand a toutefois connu une forte augmentation, pour atteindre 925 euros par tonne en octobre 2022. Cette hausse était imputable à un resserrement important du marché du papier journal (en raison de fermetures de capacités et de problèmes de production dus à une pénurie de vieux papiers et à des problèmes logistiques) et à l'augmentation continue des coûts de production, en particulier du gaz.

Le secteur de l'impression et de l'édition a donc été soumis à de fortes pressions, alors qu'il était déjà confronté à des difficultés du côté des recettes (baisse des volumes d'impression et de lecteurs, des recettes publicitaires...) et qu'il faisait face à des défis majeurs dans le contexte numérique actuel<sup>42</sup>. Le prix élevé du papier journal est une incitation supplémentaire pour les éditeurs à accroître la numérisation de leurs produits<sup>43</sup>. À partir de fin 2022, la baisse des coûts de l'énergie a dégagé une plus grande marge de manœuvre pour négocier des prix plus bas pour le papier journal. Une forte baisse des prix a été observée jusqu'à la mi-2023. Du second semestre 2023 au premier semestre 2024, le prix du papier journal a encore diminué, mais de manière beaucoup moins prononcée qu'au cours de la période précédente. En juillet 2024, le prix s'est redressé temporairement, puis est resté stable pendant le restant de l'année.

En 2024, la demande de papier journal européen a été plus faible que prévu, en partie à cause d'une baisse des exportations vers les pays non européens. Les producteurs européens ne sont donc pas parvenus à négocier des prix plus élevés pour leur papier journal. Le prix est toutefois resté nettement plus élevé que le niveau pré-COVID. En décembre 2024, le prix allemand du papier journal était de 617,5 euros par tonne.

---

<sup>42</sup> RISI, PPI Europe avril 2019.

<sup>43</sup> RISI, PPI Europe janvier 2022.

### *Papier couché avec bois (LWC offset 60 g)*

Le papier LWC est utilisé dans les revues et publicités et occupe un segment sensible à la conjoncture. Conformément à l'évolution papier journal, la demande ainsi que le prix du papier LWC allemand ont reculé à partir de juillet 2019. Au cours de la période suivante, l'évolution du prix du papier LWC a également suivi la tendance du papier journal. À partir du second semestre 2021, les prix du papier sont repartis à la hausse et ont enregistré une augmentation accélérée en 2022 en raison, entre autres, de l'augmentation des coûts de l'énergie. Le prix du papier LWC allemand est passé à 1 285 euros par tonne en octobre 2022. Par la suite, le prix s'est progressivement réduit en raison de la baisse des coûts des intrants, y compris de l'énergie. En 2024, le prix a encore un peu baissé avant de se stabiliser (entre avril et décembre) à un prix de 805 euros par tonne de papier LWC allemand. Bien que les producteurs de papier aient tenté de forcer une augmentation des prix, la faiblesse de la demande et de l'utilisation des capacités de production n'a pas joué en leur faveur<sup>44</sup>.

### *Papier couché sans bois (coated woodfree reels 100 g)*

Le papier couché sans bois (CWF) allemand est utilisé, tout comme le papier couché avec bois, dans les périodiques et les catalogues. Alors que les producteurs de papier CWF n'étaient plus en mesure de répercuter la hausse des prix des intrants sur leurs clients en 2019-2020, cette tendance s'est inversée à partir du deuxième trimestre 2021. Les producteurs de papier ont mieux aligné leur offre sur la baisse de la demande et sont parvenus à répercuter les prix élevés de la pâte à papier et les coûts logistiques, entre autres, sur les prix du papier CWF allemand<sup>45</sup>. Il s'en est suivi une période de refroidissement à partir de mars 2023, due à une offre excédentaire sur le marché et à une baisse des coûts de l'énergie. Ce n'est qu'au cours du premier semestre 2024 que les producteurs de papier ont récupéré une plus grande marge de négociation en raison d'une demande plus forte et d'une offre réduite. D'une part, les stocks de papier des clients s'épuisaient, ce qui a accru à nouveau la demande de papier, et d'autre part, l'offre s'est réduite en raison de la baisse des importations en provenance d'Asie<sup>46</sup>. Cet effet de hausse des prix a cependant été temporaire car, au cours du dernier trimestre de 2024, le prix du papier couché sans bois allemand s'est à nouveau légèrement affaibli pour atteindre 1 030 euros par tonne en décembre 2024<sup>47</sup>.

---

<sup>44</sup> PPI Europe, octobre 2024.

<sup>45</sup> RISI, PPI Europe mars 2021.

<sup>46</sup> RISI, PPI Europe mars 2024.

<sup>47</sup> RISI, PPI Europe décembre 2024.

### *Papier non couché sans bois (feuilles offset 80 g, A4 Copy B-grade 80 g, A4 Copy C-grade 80 g)*

Le papier non couché sans bois est utilisé dans le papier de bureau et pour l'impression offset. Les différents types de papier allemand appartenant au groupe « papier non couché sans bois » (feuilles offset 80 g, A4 Copy B-grade 80 g, A4 Copy C-grade 80 g) affichent pour l'essentiel une tendance similaire. C'est pourquoi nous les examinons ensemble.

À partir du deuxième trimestre 2021, les producteurs de papier non couché sans bois ont commencé à répercuter sur les prix l'augmentation des coûts de la pâte à papier, de la logistique et d'autres coûts. D'autre part, la demande était faible et le marché en surcapacité. Les fabricants de papier, tels que Stora Enso, ont donc décidé de rééquilibrer le marché en réduisant leur capacité de production.

Si le premier trimestre 2021 était encore caractérisé par une forte demande, la demande intérieure en Europe s'est affaiblie au deuxième trimestre 2022. Néanmoins, la hausse des prix du gaz et l'incertitude quant à l'approvisionnement en gaz ont entraîné une nouvelle augmentation des prix du papier couché sans bois. À partir du quatrième trimestre 2022, les prix se sont stabilisés en raison d'un « cool down » estival, d'une disponibilité accrue de papier et d'une baisse de la demande européenne. Dès le deuxième trimestre 2023, on a constaté une baisse du prix du papier non couché sans bois, laquelle s'est progressivement stabilisée au cours du deuxième semestre. En 2024, les prix sont restés relativement stables, à l'exception des deux derniers mois de l'année, pendant lesquels les prix du papier couché sans bois allemand ont enregistré une légère baisse. En décembre 2024, les prix par tonne des feuilles offset, A4 Copy B-grade et A4 Copy C-grade s'élevaient respectivement à 1 120, 1 155 et 1 070 euros.

### **Papier et carton d'emballage**

Alors que le prix moyen du papier et du carton d'emballage présentait encore une tendance baissière au second semestre 2019, un retournement s'est opéré début 2020 et surtout à partir de 2021. Le prix moyen a connu une augmentation exceptionnelle entre 2021 et la mi-2022, atteignant même un nouveau plafond depuis 2014. Le marché européen de l'emballage se caractérise par une forte demande d'emballages. Pendant la pandémie de coronavirus, le commerce en ligne a connu un essor considérable dans le monde entier. Les différents confinements ont poussé les consommateurs à délaisser les magasins physiques au profit du canal de vente en ligne. La demande de papier d'emballage a augmenté sous l'influence du succès de l'e-commerce et de la hausse du nombre de livraisons à domicile d'articles commandés en ligne. Outre la forte demande, des facteurs tels que les pauses

saisonniers des usines à papier, les possibilités d'exportation et le désir d'obtenir des marges bénéficiaires plus élevées ont également joué un rôle<sup>48</sup>. Enfin, il convient de noter que l'invasion de l'Ukraine par la Russie a également eu un impact sur le secteur de l'emballage. Le processus de production du papier et du carton est très intensif en énergie, ce qui le rend sensible aux fluctuations des prix énergétiques. La hausse des coûts de l'énergie induite par la guerre a donc frappé de plein fouet les entreprises de papier et de carton. En outre, des contre-mesures ont été introduites en réponse aux sanctions contre la Russie, notamment une interdiction d'exporter du bois de bouleau russe, qui est une matière première importante pour la pâte à papier. Cette situation a entraîné une forte hausse des prix de la pâte à papier. Les arrêts de production de certaines usines de pâte à papier ont également exercé une pression sur l'offre et fait grimper les prix en flèche. Cela a également eu un effet sur les prix du papier. Selon la CEPI, des mesures de restriction des exportations de bois imposées par la Biélorussie, la Russie et l'Ukraine ont affecté la disponibilité de cette matière première dans l'UE. Ces trois pays représentent 75 % de toutes les importations de bois de l'UE et les mesures de restriction ont eu un impact significatif sur les marchés et la disponibilité du bois de l'UE<sup>49</sup>.

D'autre part, les sanctions de l'UE à l'encontre de la Russie impliquent par exemple une plus grande disponibilité sur le marché européen de carton pliant qui était initialement destiné à la Russie<sup>50</sup>. À la mi-2022, le marché de l'emballage a commencé à se détendre, la demande a ralenti, les stocks ont augmenté, les problèmes logistiques se sont améliorés et la stabilité s'est renforcée. Cela s'est également traduit par une forte baisse du prix moyen du papier et du carton d'emballage. À peu près à la même période, on a également observé en Belgique une forte baisse du prix d'une matière première, à savoir les vieux papiers (d'emballage) (cf. Graphique 2-3). Cette tendance à la baisse n'a toutefois été que temporaire, puisqu'elle s'est inversée à partir d'octobre 2022.

Au cours du premier semestre 2023, la demande d'emballages a continué à se réduire et les prix des matières premières telles que la pâte à papier, l'énergie et les produits chimiques se sont modérés<sup>51</sup>. En juin 2023, le prix du papier d'emballage allemand était inférieur au niveau atteint deux ans plus tôt. La tendance à la baisse s'est poursuivie au second semestre. En 2024, les futures augmentations de prix ont été anticipées par l'achat en masse de papier et de carton d'emballage, ce qui a fait grimper les prix. À partir de septembre, le marché s'est à nouveau refroidi, provoquant

---

<sup>48</sup> RISI, PPI Europe mai 2021.

<sup>49</sup> [La guerre en Ukraine impacte aussi l'industrie du papier - Nouvelles Graphiques](#).

<sup>50</sup> RISI, PPI Europe juin 2022.

<sup>51</sup> RISI, PPI Europe juin 2023.

une baisse du prix du papier et du carton d'emballage allemands<sup>52</sup>. En Belgique aussi, le prix de la matière première « vieux papier (d'emballage) » a suivi une tendance baissière dès juin 2024. L'évolution des prix pouvant varier en fonction du type de papier, nous examinons également ces types de papier séparément.

#### *Papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC (Testliner 2 et 3)*

Comme les différents types de papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC présentent une évolution des prix similaire en Allemagne, nous les examinons conjointement. Si le prix du papier d'emballage recyclé a encore connu une légère baisse au second semestre 2019, il s'est envolé à partir de 2021, soutenu par la hausse de la demande, la réduction de l'offre de papier due aux interruptions saisonnières et les opportunités d'exportation<sup>53</sup>. Les producteurs d'emballages en carton ondulé se sont alors efforcés d'acheter autant que possible afin de reconstituer leurs stocks, mais les entrepôts n'ont pas pu être entièrement remplis en raison de la surchauffe du marché. À partir du second semestre 2022, le marché a commencé à se normaliser et la demande est revenue à des niveaux normaux. Les prix du papier d'emballage recyclé ont enregistré une baisse constante jusqu'à la fin de 2023. À la fin du premier trimestre 2024, la consommation de papier d'emballage a commencé à se redresser et les stocks de papier se sont fermement reconstitués, ce qui a exercé une pression à la hausse sur les prix. Lorsque les limites des stocks ont été atteintes, le marché s'est à nouveau détendu, ce qui s'est traduit par une baisse des prix du papier<sup>54</sup>. En décembre 2024, les prix des Testliner 2 et 3 s'élevaient respectivement à 627,5 et 602,5 euros par tonne.

#### *Papier d'emballage à base de pâte « softwood » (unbleached kraftliner 175 g, white-top kraftliner 140 g)*

Sur le marché du papier d'emballage à base de pâte vierge également, la forte demande et l'offre temporairement plus restreinte (en raison des interruptions saisonnières) ont entraîné une hausse des prix à partir de 2021. La baisse des prix est intervenue un peu plus tard que pour le papier d'emballage recyclé. Après stabilisation des prix, le prix du papier d'emballage à base de pâte vierge a commencé à baisser à partir de la fin de 2022, ce repli se poursuivant jusqu'au début de l'année 2024. Il a ainsi suivi la même tendance à la baisse que le papier d'emballage recyclé. À partir du deuxième trimestre 2024, la demande a augmenté et les stocks se sont reconstitués, ce qui a donné un coup de fouet au prix. À la fin de l'année 2024, le prix est mis sous

---

<sup>52</sup> RISI, PPI Europe septembre 2024.

<sup>53</sup> RISI, PPI Europe mai 2021.

<sup>54</sup> RISI, PPI Europe novembre et décembre 2024.

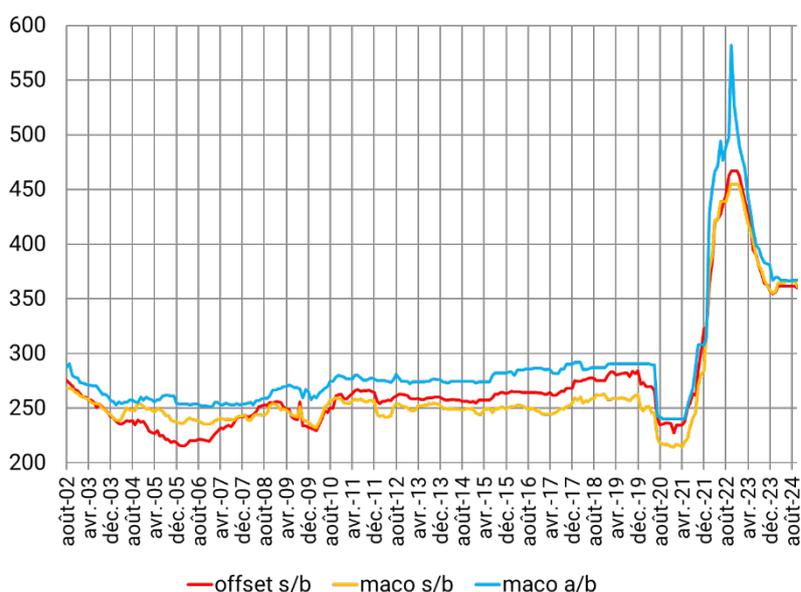
pression. Ainsi, en décembre 2024, le prix du papier d'emballage kraftliner non blanchi et du papier d'emballage kraftliner blanchi s'est fixé respectivement à 775 et 925 euros par tonne.

#### 2.1.4 Prix du papier (Belgique)

La baisse des prix allemands du papier couché avec et sans bois ( $\approx$ maco m/h et maco z/h) durant la période 2019-2020 s'est aussi répercutée sur les prix belges, mais seulement à partir de début 2020. En effet, les prix du papier en Belgique dépendent de contrats à long terme qui fixent les prix pour une période donnée. Vers le milieu de l'année 2021, les prix allemands de ces types de papier ont commencé à remonter, ce qui s'est également reflété dans les indices belges. En 2022, l'augmentation a été la plus marquée pour le papier couché contenant du bois. La hausse des coûts énergétiques, les prix élevés de la pâte à papier et les coûts logistiques ont sans aucun doute joué un rôle dans cette augmentation des prix.

À partir du dernier trimestre 2022, la hausse des prix des intrants (énergie, pâte à papier...) s'est progressivement estompée, entraînant une baisse des prix allemands du papier non couché sans bois et avec bois, ce qui s'est traduit par un recul de l'indice belge des prix du papier. En 2023, l'indice belge des prix du papier a continué à baisser, mais le niveau des prix est resté supérieur à la moyenne. La baisse de l'indice des prix du papier s'est progressivement interrompue au cours de l'année 2024, cette tendance étant conforme à l'évolution moyenne des prix du papier graphique allemand.

Graphique 2-4 : Évolution des indices de prix du papier



## 2.2 Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique

### 2.2.1 Industrie du papier et du carton

La conjoncture du secteur du papier et du carton a connu une reprise temporaire entre la mi-2020 et la mi-2021. Tant la fabrication que la transformation ont contribué à cette tendance positive. Ce regain s'explique vraisemblablement par l'augmentation de la demande d'emballages liée au déploiement accéléré de l'e-commerce dans le contexte de la pandémie de coronavirus. Certains producteurs de carton ondulé et d'emballages médicaux ont vu leurs commandes augmenter de manière significative pendant cette période. Ce n'est pas le cas de toutes les entreprises de papier et de carton ; les producteurs d'emballages pour l'horeca et de boîtes de pralines ont beaucoup souffert de la pandémie. 2020 a été une année particulièrement difficile pour l'horeca, avec des fermetures obligatoires au printemps et à l'automne. Ces fermetures ont eu un impact indéniable sur le chiffre d'affaires de l'industrie du papier et du carton en 2020 (cf. Tableau 2-1).

Un retournement s'est produit à la fin de 2021, après quoi l'industrie du papier et du carton a connu un ralentissement conjoncturel ininterrompu. À l'été 2023, le niveau conjoncturel se rapprochait dangereusement du creux atteint en 2020. Cela valait à la fois pour les secteurs de la fabrication et de la transformation du papier et du carton. Toutefois, à partir du second semestre 2023, l'industrie du papier et du carton a connu une reprise conjoncturelle, principalement sous l'impulsion de la transformation du papier et du carton.

L'analyse conjoncturelle de l'ensemble du secteur du papier et du carton en décembre 2024 indique une forte augmentation du rythme de production. L'optimisme règne sur la position des commandes étrangères et totales, ce qui stimule les prix de vente. Les perspectives concernant la demande, l'emploi et les prix de vente sont également positives. La durée moyenne de l'activité assurée en novembre 2024 est de 2,4 mois, ce qui est nettement plus élevé que les 1,9 mois d'août 2023.

En ce qui concerne le marché du papier graphique, 2024 a été une année particulière avec les élections fédérales du 9 juin 2024 et les élections locales et provinciales du 13 octobre 2024. Les besoins en imprimés électoraux ont certainement ralenti la baisse de la demande de papier graphique, mais la tendance est restée négative avec une baisse de la production de papier graphique. Des problèmes techniques et la fermeture de Sappi Lanaken sont toutefois à l'origine de cette situation<sup>55</sup>. Dans le même temps, les importations de papier et de carton couchés (code de production

---

<sup>55</sup> [Papierfabriek Sappi Lanaken definitief gesloten | PRINTmatters.](#)

4810) ont augmenté en 2024. En outre, il est également possible que les entreprises graphiques aient mobilisé leurs stocks de papier, ce qui a retardé la demande intérieure de papier graphique.

Il faudra attendre 2025 pour évaluer dans quelle mesure la reprise conjoncturelle du secteur du papier et du carton est structurelle. Les perspectives positives sur la demande, les prix de vente et l'emploi qui peuvent être tirées de l'enquête de conjoncture de la BNB de décembre 2024 sont déjà des signes positifs.

### 2.2.2 Industrie graphique

Une solide reprise conjoncturelle a pu également être observée dans le secteur graphique à partir de la mi-2020, après le déclin soudain et brutal du premier semestre de l'année. Le regain de la conjoncture au second semestre n'a toutefois pas suffi à compenser le recul du premier semestre. Le chiffre d'affaires (cf. Tableau 2-1) généré par le secteur graphique en 2020 a été moins important, le commerce extérieur a diminué (cf. Tableau 2-5) et l'emploi s'est également réduit (cf. Tableau 2-6). Au cours de l'année 2021, la conjoncture de l'industrie graphique s'est à nouveau rétablie à son niveau d'avant la pandémie. Ce rétablissement s'est poursuivi au cours du premier semestre 2022, mais à partir du milieu de l'année 2022, un nouveau ralentissement conjoncturel s'est produit et a perduré jusqu'à la fin de l'année. Cette tendance est plutôt atypique, car le secteur graphique reçoit traditionnellement davantage de demandes d'imprimés au deuxième semestre en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues.

Comme nous le prévoyions dans le précédent rapport de conjoncture<sup>56</sup>, la conjoncture de l'industrie graphique s'est redressée à partir du second semestre 2023 et s'est encore renforcée en 2024, sous l'impulsion des élections du 9 juin et du 13 octobre. Le niveau conjoncturel a même dépassé le niveau pré-COVID. Toutefois, comme indiqué ci-dessus, 2024 n'est pas une année représentative du secteur graphique et il reste à voir vers quel niveau de conjoncture le secteur évoluera en 2025.

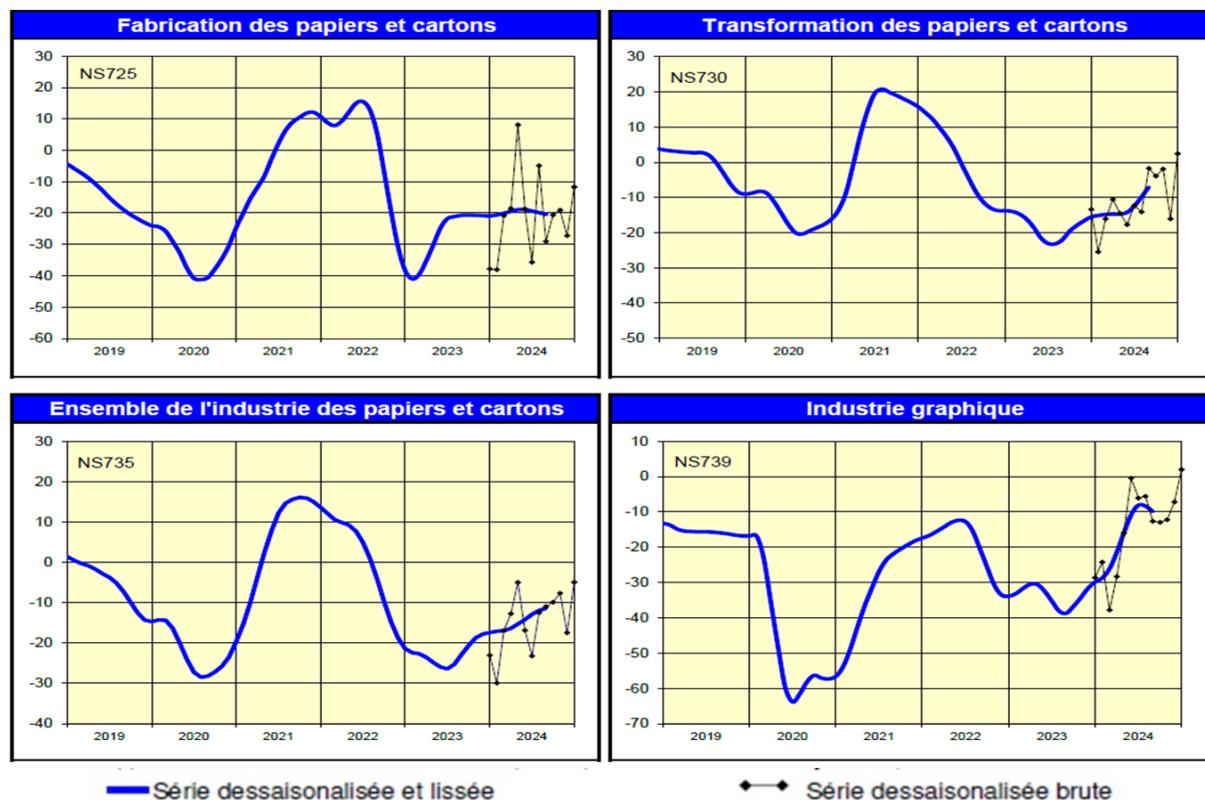
Bien que, dans l'enquête de la BNB de décembre 2024, le secteur graphique évalue positivement sa position en matière de commandes étrangères et soit optimiste quant aux tendances futures de la demande et de l'emploi, il donne également à plusieurs indicateurs une évaluation négative à très négative. La forte baisse des commandes intérieures et du rythme de production exerce une pression à la baisse sur le carnet de commandes global et les prix de vente. Cependant, les perspectives positives de

---

<sup>56</sup> <https://www.ccecrb.fgov.be/p/fr/1118/la-conjoncture-dans-le-secteur-papetier-graphique-et-de-l-edition>

la demande maintiennent la durée moyenne de l'activité assurée à un niveau supérieur à la moyenne, à savoir 2,3 mois en novembre 2024.

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique



Source : Banque nationale de Belgique, décembre 2024

## 2.3 Chiffre d'affaires

Le secteur de la fabrication de pâte à papier, de papier et de carton a été confronté en 2020 à une forte baisse de chiffre d'affaires de 15 %. La diminution de la production de pâte à papier, de papier et de carton et, en particulier, de papier journal, de papier d'écriture et de papier d'impression (cf. Tableau 2-2) peut expliquer ce recul du chiffre d'affaires. En outre, la légère baisse du prix du papier graphique en 2020 peut avoir contribué à la diminution du chiffre d'affaires.

L'année 2021 a été marquée par une amélioration du chiffre d'affaires du secteur du papier et du carton ; le chiffre d'affaires du secteur de la fabrication s'est redressé (+24,7 %) et le secteur de la transformation du papier et du carton a également affiché des chiffres positifs (+3,7 %). Tant la forte augmentation du prix du papier graphique et du papier d'emballage que la production supplémentaire de pâte à papier, de papier et de carton y ont contribué. Cette bonne performance en matière de chiffre d'affaires a indéniablement contribué à la reprise conjoncturelle que nous avons pu observer dans le secteur du papier et du carton et dans les deux sous-secteurs.

Cette reprise de la conjoncture n'a toutefois été que temporaire et a connu un net repli à partir de 2022. Malgré le ralentissement conjoncturel, les entreprises du secteur du papier et du carton ont continué de générer un chiffre d'affaires en forte hausse. Par rapport à 2021, le secteur de la fabrication de pâte à papier, de papier et de carton et le secteur de la transformation du papier et du carton ont accru leur chiffre d'affaires de respectivement 40,5 % et 19,5 %. Étant donné que la production de pâte à papier, papier et carton a diminué en 2022, ce n'est pas un facteur explicatif de la hausse du chiffre d'affaires dans le secteur de la fabrication. Si les chiffres de production ne peuvent expliquer la contraction du chiffre d'affaires, nous devons chercher la réponse dans les évolutions du prix du papier (cf. 2.1.3). Nous trouvons bel et bien une hausse moyenne du prix du papier en Allemagne et en Belgique pour l'année 2022. La hausse des coûts énergétiques, les prix élevés de la pâte à papier et les coûts logistiques ont sans aucun doute joué un rôle dans cette augmentation des prix. Dans ce contexte, il convient de noter que certaines entreprises du secteur du papier et du carton n'ont pas été en mesure de répercuter la hausse des prix des intrants sur leurs clients en 2022.

Au cours des trois premiers trimestres 2023, le secteur de la fabrication de pâte à papier, de papier et de carton a réalisé un chiffre d'affaires inférieur, tandis que le secteur de la transformation du papier et du carton a pu accroître quelque peu son chiffre d'affaires. La baisse du chiffre d'affaires chez les fabricants de papier est due à une sensible révision à la baisse de la production, vraisemblablement en réponse à une diminution de la demande. Anticipant d'éventuelles nouvelles baisses de prix, les clients attendent le plus longtemps possible avant de passer commande ou passent des commandes moins importantes. 18 % de papier en moins a été produit au premier semestre 2023 par rapport à l'année précédente, et ceci concerne en particulier le papier graphique (-25,1%) (cf. Tableau 2-2). Toutefois, cela n'a pas d'impact négatif sur l'évolution de la conjoncture dans le secteur de la fabrication.

Les chiffres d'affaires du secteur du papier et du carton, et en particulier de l'industrie de fabrication du papier et du carton (Nace 17.1), ont été corrigés pour la période 2014-2018. Cette correction était nécessaire en raison d'une reclassification d'un groupe de sociétés appartenant au secteur de la pâte, du papier et du carton. Cela entraîne toutefois une rupture dans l'historique des chiffres d'affaires avant et après 2014.

**Tableau 2-1: Évolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros**

Année	Pâte à papier, papier et carton 17.1	Articles en papier et carton 17.2	Total industrie du papier 17	Editions 58.1*	Imprimeries et activités annexes 18.1	Reproduction de médias enregistrés 18.2	Total industrie du secteur graphique 18 + 58.1
2005	2.096,2	2.535,8	4.632,0	3.217,5	3.329,7	41,5	6.588,7
2009	1.178,7	2.731,8	3.910,5	3.274,0	3.130,3	26,6	6.430,9
2013	1.258,7	3.604,1	4.862,8	3.040,1	2.795,0	17,0	5.852,1
2017	1.756,0	3.887,8	5.643,8	2.781,8	2.534,1	20,5	5.336,4
2018	1.706,3	3.958,2	5.664,5	2.580,0 *	2.571,0	21,4	5.172,4
2019	1.453,4	3.809,0	5.262,4	2.274,1 *	2.721,7	22,3	5.018,1
2020	1.233,9	3.813,2	5.047,1	2.203,9 *	2.256,2	23,4	4.483,5
2021	1.538,8	3.954,5	5.493,3	2.427,1 *	2.163,5	24,6	4.615,2
2022	2.162,1	4.726,9	6.889,0	2.429,2 *	2.372,8	23,0	4.825,0
3 tr 2022	1.652,0	3.499,9	5.151,9	1.769,3 *	1.725,6	15,8	3.510,7
3 tr 2023	1.194,2	3.568,9	4.763,1	1.811,8 *	1.685,5	14,8	3.512,1
extrapolatie 2023**	1.563,2	4.821,6	6.368,3	2.487,6	2.317,6	21,5	4.825,6
2018/2017	-2,8%	1,8%	0,4%	-7,3%	1,5%	4,4%	-3,1%
2019/2018	-14,8%	-3,8%	-7,1%	-11,9%	5,9%	4,2%	-3,0%
2020/2019	-15,1%	0,1%	-4,1%	-3,1%	-17,1%	4,9%	-10,7%
2021/2020	24,7%	3,7%	8,8%	10,1%	-4,1%	5,1%	2,9%
2022/2021	40,5%	19,5%	25,4%	0,1%	9,7%	-6,5%	4,5%
3tr 2023/ 3tr 2022	-27,7%	2,0%	-7,5%	2,4%	-2,3%	-6,3%	0,0%
2023/2018 o.b.v. extrapolatie**	-8,4%	21,8%	12,4%	-3,6%	-9,9%	0,7%	-6,7%
2022/2005	3,1%	86,4%	48,7%	-24,5%	-28,7%	-44,6%	-26,8%

\* à l'exception de l'édition de logiciels

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme étant provisoires et sont susceptibles d'être revues)

Comme indiqué précédemment, c'est le marché du papier graphique qui subit la pression la plus forte. La numérisation se fait fortement ressentir sur le marché de la publicité, et en particulier sur le marché des imprimés publicitaires. L'intérêt des consommateurs pour les canaux de vente numériques a augmenté, ce qui rend la publicité en ligne nettement plus attrayante. Les éditeurs de journaux et de périodiques ont toutefois bénéficié d'une croissance du nombre d'abonnements (numériques), ce qui a pu compenser quelque peu la perte de revenus publicitaires. La presse régionale gratuite, quant à elle, a beaucoup souffert de la baisse des revenus publicitaires. Cela a aussi inévitablement exercé un impact sur les imprimeries qui tirent une grande partie de leurs revenus de l'impression de ce support. Le secteur du livre a relativement bien résisté grâce à l'augmentation substantielle du chiffre d'affaires des ventes en ligne, mais il souffre d'une position inégale vis-à-vis de l'e-commerce étranger.

Compte tenu des constats dressés ci-dessus, il n'est pas surprenant que le secteur graphique ait généré un moindre chiffre d'affaires en 2020 (-10,7 %). Les éditeurs ont enregistré une baisse de chiffre d'affaires pour la troisième année consécutive (-3,1 % en 2020) et les imprimeurs ont vu leur chiffre d'affaires s'écrouler de 17,1 % en 2020.

En 2021, le chiffre d'affaires des imprimeurs (-4,1 %) est resté sous pression, tandis que les éditeurs ont semblé sortir prudemment du marasme. Ces derniers ont pu accroître leur chiffre d'affaires de 10,1 %. Néanmoins, il convient d'analyser ces développements avec prudence. Le marché de l'édition est très diversifié, tout comme l'état de santé des différents acteurs du marché. Les grands groupes d'édition semblent avoir un peu mieux digéré la crise du coronavirus que la presse locale, qui est dans une situation difficile. Le nombre moyen de médias d'informations locaux privés par commune s'est réduit de 2,26 à 1,84. Plusieurs produits médiatiques, dont De Streekkrant, Steps et le magazine de porte-à-porte limbourgeois Jet, ont été mis à l'arrêt en 2021. Les éditions locales du journal Het Laatste Nieuws ont chuté de manière spectaculaire, passant de 24 à 15<sup>57</sup>. Nous pouvons donc conclure que les médias d'information locaux sont clairement sous pression.

En outre, il reste difficile pour tous les éditeurs de développer un modèle de création de revenus durable et rentable sur le marché des activités d'information et de marketing en ligne<sup>58</sup>. À l'échelon national, leurs sites web d'actualité doivent concurrencer les sites des radiotélévisions publiques qui diffusent gratuitement des contenus écrits similaires. À l'échelle internationale, ils sont confrontés aux grandes plateformes numériques qui s'arrogent une part toujours plus grande des revenus publicitaires.

En 2022, le chiffre d'affaires des éditeurs est resté stable, l'élasticité élevée des prix des journaux et des magazines, entre autres, ne permettant pas ou peu aux éditeurs de répercuter les prix élevés des intrants sur les prix de vente. Le chiffre d'affaires des imprimeries a enregistré une timide reprise avec une croissance de 9,7 %. On peut supposer que cela est lié à la reprise du marché de la publicité sur papier. Selon le « Global Trends Report 2022<sup>59</sup> » de Drupa, le secteur graphique était plus confiant dans l'avenir en 2022 qu'en 2019, avant la pandémie de coronavirus. En Europe, cependant, cette confiance était quelque peu affectée par l'impact de la guerre entre la Russie et l'Ukraine. De manière générale, les imprimeurs d'emballages affichaient un optimisme légèrement supérieur à celui des imprimeurs commerciaux, grâce à l'augmentation des volumes d'impression. Malgré les chocs économiques et les incertitudes de ces dernières années, qui ont eu un impact inévitable sur le secteur graphique, il ressort d'études de Drupa que l'imprimé reste un moyen de communication essentiel et que le secteur de l'impression est très confiant et

---

<sup>57</sup> VRM-rapport, Media-concentratie in Vlaanderen 2022, via [lien](#).

<sup>58</sup> (CCE 2018/0504), « Vers un secteur de l'édition durable en Belgique », 28 février 2018, consultable via : <http://www.ccecrb.fgov.be/txt/fr/doc18-504.pdf>.

<sup>59</sup> Consultable via :

[https://www.drupa.com/en/drupa\\_global/Press\\_releases/8th\\_drupa\\_Global\\_Trends\\_Report\\_Global\\_print\\_industry\\_shows\\_post\\_Covid\\_recovery\\_and\\_resilience\\_in\\_face\\_of\\_fresh\\_challenges](https://www.drupa.com/en/drupa_global/Press_releases/8th_drupa_Global_Trends_Report_Global_print_industry_shows_post_Covid_recovery_and_resilience_in_face_of_fresh_challenges).

déterminé à réussir. Des investissements stratégiques judicieux seront essentiels dans ce contexte.

Au cours des trois premiers trimestres de 2023, une légère croissance des ventes a pu être observée pour l'industrie de l'édition (+2,1 %), tandis que l'industrie de l'imprimerie (18.1) a vu ses ventes diminuer de 2,3 %.

## 2.4 Production et investissements

### *Production*

Au cours de la période 2018-2024, la production de pâte à papier vierge a diminué de plus d'un tiers (38,3 %) en Belgique, la production de papier et de carton se contractant également de 30,3 %. La production de papier journal, de papier d'écriture et de papier d'impression a enregistré une baisse sensible de 44,7 % (cf. Tableau 2-2). On peut supposer que les producteurs de pâte à papier ont adapté leur offre à la baisse de la demande de papier, en particulier de la demande de papier destiné aux applications graphiques.

En 2022, la production de pâte vierge a diminué de 1,2 %, et en 2023, la production de pâte a été fortement réduite, de 17,9 %. En outre, les exportations de pâte à papier au cours des trois premiers trimestres 2023 ont été presque 14 % moins importantes que celles des trois premiers trimestres 2022. En 2024, la baisse de la production de pâte à papier a été plus modeste (-1,6 %).

Outre la pâte vierge, la pâte recyclée est de plus en plus utilisée comme matière première dans la fabrication de papier et de carton. Depuis 1990, elle connaît un succès croissant en Belgique<sup>60</sup>. Selon les chiffres du Paper Chain Forum, 50% des fibres de bois contenues dans le papier sont déjà issues du recyclage. Un essor constant qui s'inscrit dans une tendance à porter une plus grande attention à l'environnement et à rechercher davantage des produits respectueux de l'environnement. Outre le recyclage, l'efficacité énergétique joue un rôle essentiel dans la durabilisation du processus de production du papier et du carton. Ainsi, les émissions de CO<sub>2</sub> pour la production d'un kilo de papier ont baissé de 40% en l'espace de vingt ans et la consommation d'eau a diminué de plus de moitié en trente ans (56%)<sup>61</sup>.

---

<sup>60</sup> <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>.

<sup>61</sup> Paper Chain Forum : Papier, Mythes et réalités 2017.

En 2023, la production de papier et de carton a été réduite de 18 %. La chaîne de valeur du secteur papetier et graphique a connu des difficultés. Les quotidiens et hebdomadaires ainsi que la publicité imprimée ont souffert particulièrement de la concurrence des alternatives numériques. Cela a freiné la demande de papier graphique. La production de papier graphique a été réduite d'un quart. 2024 a été une année particulière avec les élections fédérales du 9 juin 2024 et les élections locales et provinciales du 13 octobre 2024. Les besoins en imprimés électoraux ont certainement ralenti la baisse de la demande de papier graphique, mais la tendance reste fortement négative avec une baisse de 15,6 % de la production de papier graphique. Un important producteur de papier graphique a cependant connu pendant l'année des problèmes techniques qui ont eu un impact négatif sur la production. Une pénurie de bois a également été observée et les prix élevés des intrants, y compris les coûts de l'énergie, n'ont pas permis aux papeteries de produire de manière rentable. Certaines usines arrêtent temporairement leur production pour les raisons susmentionnées. La fermeture de Sappi Lanaken<sup>62</sup> a également eu un impact négatif sur la production de papier en 2024.

Dans le même temps, les importations de papier et de carton couchés (code de production 4810, +8,7 %) ont augmenté en 2024. En outre, il est également possible que les entreprises graphiques aient mobilisé leurs stocks de papier, ce qui a retardé la demande intérieure de papier graphique. Enfin, il convient de mentionner que les papeteries européennes réduisent leur capacité de production de papier graphique depuis des années en raison de la baisse de la demande et de la réorientation de leurs activités vers de nouveaux marchés, tels que l'emballage alimentaire.

---

<sup>62</sup> [Papierfabriek Sappi Lanaken definitief gesloten | PRINTmatters](#).

Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels

	Pâte à papier*	Papier de presse/d'écriture/graphique	Papier et carton d'emballage + papier sanitaire/ménager et papier technique	Total papier et carton
2007	<b>513.425</b>	1.481.652	487.908	<b>1.969.560</b>
2009	<b>471.433</b>	1.298.092	498.093	<b>1.796.185</b>
2013	<b>500.623</b>	1.419.557	561.755	<b>1.981.312</b>
2017	<b>501.103</b>	1.418.662	604.748	<b>2.023.410</b>
2018	<b>516.041</b>	1.352.825	593.650	<b>1.946.475</b>
2019	<b>452.679</b>	1.156.699	609.123	<b>1.765.822</b>
2020	<b>350.842</b>	983.787	626.426	<b>1.610.213</b>
2021	<b>398.701</b>	1.169.817	628.729	<b>1.798.546</b>
2022	<b>393.921</b>	1.184.662	579.657	<b>1.764.319</b>
2023	<b>323.402</b>	887.186	560.425	<b>1.477.611</b>
2024	<b>318.291</b>	748.467	607.508	<b>1.355.975</b>
%2009/2007	<b>-8,2%</b>	-12,4%	2,1%	<b>-8,8%</b>
%2013/2009	<b>6,2%</b>	9,4%	12,8%	<b>10,3%</b>
%2017/ 2013	<b>0,1%</b>	-0,1%	7,7%	<b>2,1%</b>
%2024/ 2018	<b>-38,3%</b>	-44,7%	2,3%	<b>-30,3%</b>
%2018/2017	<b>3,0%</b>	-4,6%	-1,8%	<b>-3,8%</b>
%2019/2018	<b>-12,3%</b>	-14,5%	2,6%	<b>-9,3%</b>
%2020/ 2019	<b>-22,5%</b>	-14,9%	2,8%	<b>-8,8%</b>
%2021/ 2020	<b>13,6%</b>	18,9%	0,4%	<b>11,7%</b>
%2022/2021	<b>-1,2%</b>	1,3%	-7,8%	<b>-1,9%</b>
%2023/ 2022	<b>-17,9%</b>	-25,1%	-3,3%	<b>-18,0%</b>
%2024/2023	<b>-1,6%</b>	<b>-15,6%</b>	<b>8,4%</b>	<b>-8,2%</b>

\* à l'exception de la pâte à papier recyclée

Source : Cobelpa

En 2020-2021, la demande de papier ménager et de papier et carton d'emballage s'est accrue suite au succès de l'e-commerce et à l'augmentation du nombre de livraisons à domicile d'articles commandés en ligne pendant la pandémie de coronavirus. Le comportement de thésaurisation des consommateurs a fait grimper la demande de papier ménager et, en particulier, de papier toilette, à des sommets inégalés. En 2022 et 2023, la production s'est progressivement réduite, de respectivement -7,8 % et -3,3 %. Il est possible que la pénurie sur le marché de la pâte à papier ait freiné la production de papier et de carton et, en particulier, de papier d'emballage et de papier et carton à usage domestique. En 2024, la production de papier et de carton à usage domestique et d'emballage est toutefois repartie à la hausse (+8,4 %).

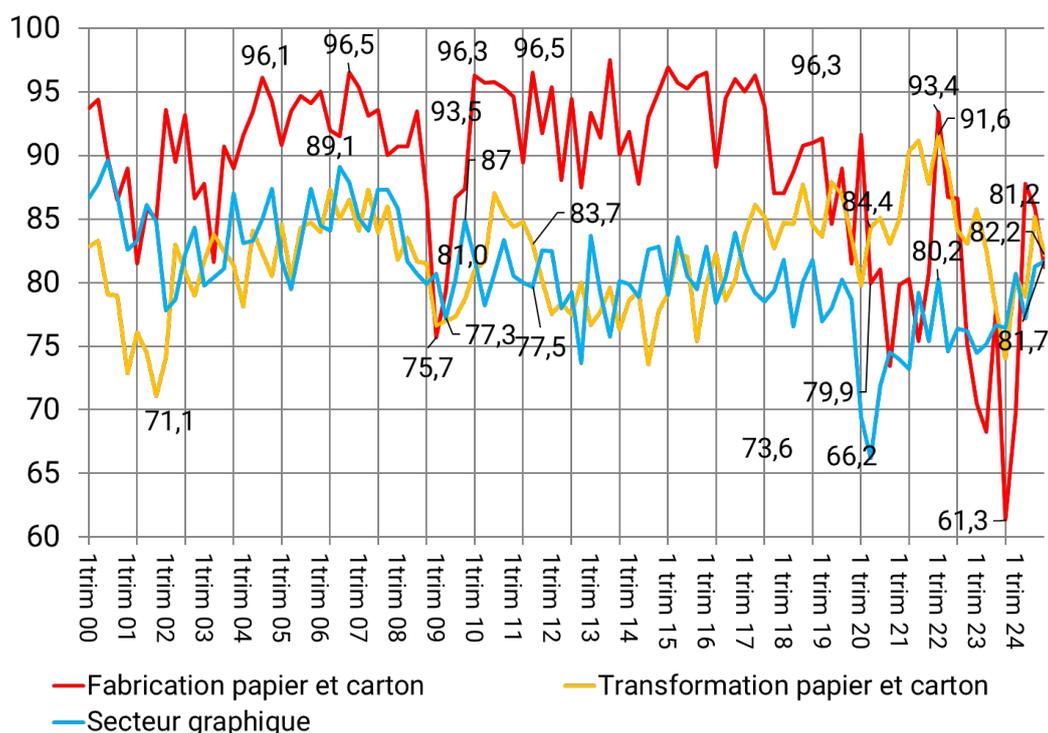
Bien que le taux d'utilisation des capacités dans le secteur manufacturier soit remonté à 80,8 % à la fin de 2021 grâce à une augmentation de la production, la production dans le secteur de la fabrication de pâte à papier, de papier et de carton a subi de nouvelles pressions en 2022 et au premier semestre de 2023. À capacité de production inchangée, une baisse de la production se manifeste par un taux d'utilisation inférieur de la capacité. La baisse de production dans le secteur de la

fabrication de pâte à papier, papier et carton peut donc expliquer la diminution du taux d'utilisation de la capacité de production dans le secteur de la fabrication entre le deuxième semestre 2022 et le premier semestre 2023 (cf. Graphique 2-5). Le taux d'utilisation a continué à baisser au cours du dernier trimestre 2023, pour se fixer à 61,3 %, ce qui est nettement inférieur à la moyenne à long terme de 88,9 %.

Le taux moyen d'utilisation des capacités dans le secteur de la transformation du papier et du carton a reculé en 2022, malgré une hausse du chiffre d'affaires et une diminution des investissements. Il semblerait donc que la hausse du chiffre d'affaires reflétait plutôt une augmentation des prix qu'une augmentation de la production. Nous savons également que l'année 2022 a été marquée par une hausse des prix des intrants pour la pâte à papier, le papier, l'énergie et la logistique. Il est donc très probable qu'une réduction de la production soit à l'origine de la diminution du taux d'utilisation des capacités dans le secteur de la transformation du papier et du carton. En 2023, le taux d'utilisation des capacités a encore diminué et la moyenne annuelle dans ce secteur était de 80,1 %, soit nettement en dessous de la moyenne de 2022 (86,9 %). En 2024, le taux d'utilisation des capacités dans le secteur de la transformation du papier et du carton a été fluctuant, terminant l'année en légère hausse par rapport à l'année précédente, à 82,2 %. Ce chiffre est légèrement supérieur à la moyenne à long terme de 81,9 %.

Dans le secteur graphique (hors édition), l'utilisation des capacités a connu en 2022 une tendance fluctuante qui peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Alors que la croissance des investissements a exercé une pression à la baisse sur le taux d'utilisation, une augmentation du chiffre d'affaires et une série de faillites ont fait baisser les capacités de production, ce qui s'est traduit par une pression à la hausse sur le taux d'utilisation. En 2023, le taux d'utilisation est resté relativement stable avec une moyenne annuelle de 75,7 %, mais il était nettement inférieur à la moyenne à long terme de 80,7 %. En 2024, le secteur graphique a été stimulé par la demande accrue d'imprimés électoraux. Le taux d'utilisation des capacités a atteint 81,7 % à la fin de l'année 2024, soit un peu plus que la moyenne à long terme.

Graphique 2-5 : Taux d'utilisation des capacités de production (en %)



Source : BNB

### Investissements

Les investissements constituent un indicateur important de la dynamique future du secteur. Pour cette analyse, nous nous basons sur les chiffres provenant des déclarations à la TVA.

Alors que le secteur du papier a différé le plus possible ses investissements en 2020, année COVID, ce report a été compensé en 2021 par une augmentation significative des investissements de 113,8 % dans le secteur de la fabrication et de 228,8 % dans le secteur de la transformation.

En 2022, l'investissement s'est à nouveau contracté : dans le secteur de la fabrication, il a été réduit de 39 % pour s'établir à un niveau relativement bas par rapport à la moyenne de toutes les années étudiées. L'investissement dans le secteur de la transformation a enregistré une baisse de 26,3 %, mais le niveau est resté supérieur à la moyenne.

Au cours des trois premiers trimestres de 2023, une nouvelle augmentation des investissements a été observée pour les deux sous-secteurs ; la fabrication de papier et de carton a investi 28,1 % de plus et la transformation du papier et du carton a intensifié ses investissements de 23,5 % par rapport aux trois premiers trimestres de

2022. Les cycles d'augmentation et de diminution des investissements semblent alterner depuis 2019. Un cycle est également observable dans le secteur graphique (y compris l'édition) à partir de 2020, une année d'augmentation des investissements alternant avec une année de réduction des investissements.

À l'instar du secteur papetier, le secteur graphique a reporté ses investissements en 2020, pour ensuite investir près de 29 % de plus l'année suivante. En 2022, on a toutefois observé une réduction substantielle des investissements des éditeurs (-44,1 %), tandis que les imprimeries ont accru leurs investissements au même rythme qu'en 2021 (+4,5 %). Au cours des trois premiers trimestres de 2023, les éditeurs ont relevé le niveau d'investissement de 8,8 %, après une forte baisse, tandis que les imprimeurs ont investi 23,1 % de plus par rapport à la même période en 2022. Pour pouvoir effectuer une analyse pluriannuelle sur l'ensemble de la période observée, nous attendons les données d'investissement du dernier trimestre 2023, qui n'ont pas encore été communiquées par le SPF Économie. Il convient de noter qu'en raison de restructurations au sein d'une entreprise, des activités ont été déplacées du code NACE 58.1 vers d'autres codes NACE à partir de la fin de l'année 2018, et nous ne pouvons donc pas faire de comparaison avec toutes les années étudiées. Par rapport à la période 2019-2022, le niveau d'investissement des éditeurs a toutefois également été inférieur à la moyenne en 2022.

**Tableau 2-3: Évolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros**

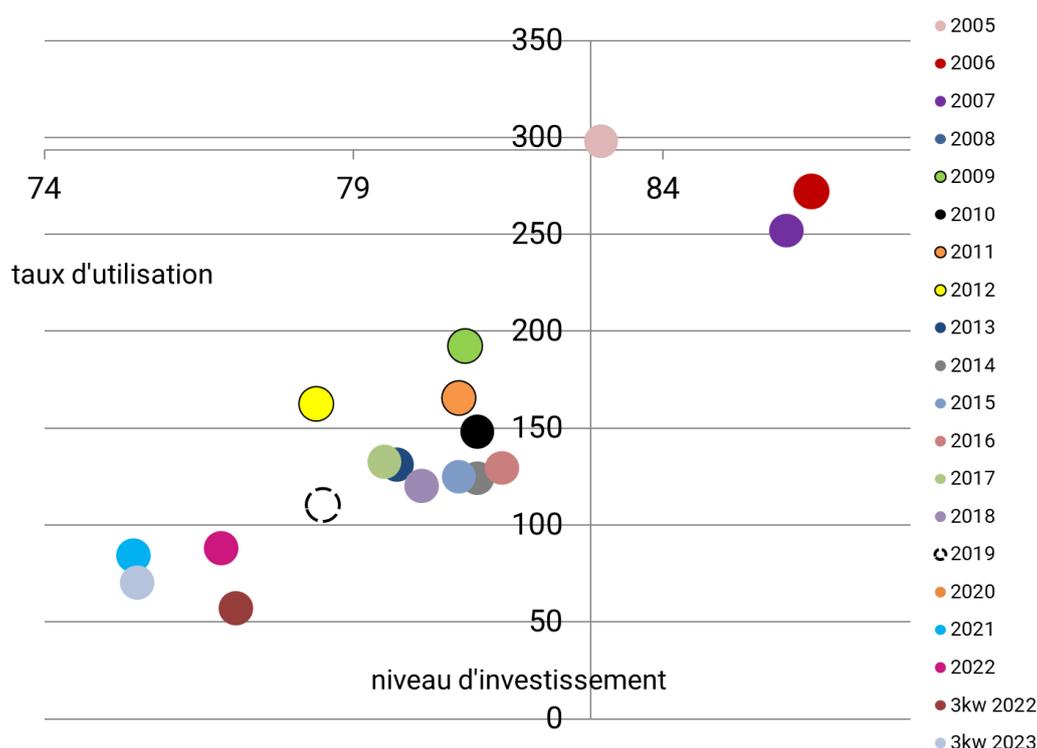
Année	Pâte à papier, papier et carton 17.1	Articles en papier et carton 17.2	Total industrie du papier 17	Editions 58.1*	Imprimeries et activités annexes 18.1	Reproduction de médias enregistrés 18.2	Total industrie du secteur graphique 18 + 58.1
2005	56,2	111,9	168,1	83,6	298,0	7,4	389,0
2009	83,8	78,4	162,2	64,3	192,3	4,1	260,7
2013	38,2	73,7	111,9	79,1	131,1	1,5	211,7
2017	80,9	101,5	182,4	73,9	132,8	2,3	209,0
2018	99,0	98,0	197,0	111,1	120,3	2,1	233,5
2019	93,1	117,1	210,2	71,9	110,3	3,0	185,2
2020	25,3	52,4	77,7	65,0	80,6	1,8	147,4
2021	54,1	172,3	226,4	103,6	84,3	1,9	189,8
2022	33,0	126,9	159,9	57,9	88,1	1,5	147,5
3tr 2022	23,5	88,6	112,1	39,6	57,2	1,2	98,0
3tr 2023	30,1	109,4	139,5	43,1	70,4	1,2	114,7
2018/2017	22,4%	-3,4%	8,0%	50,3%	-9,4%	-8,7%	11,7%
2019/2018	-6,0%	19,5%	6,7%	-35,3%	-8,3%	42,9%	-20,7%
2020/2019	-72,8%	-55,3%	-63,0%	-9,6%	-26,9%	-40,0%	-20,4%
2021/2020	113,8%	228,8%	191,4%	59,4%	4,6%	5,6%	28,8%
2022/2021	-39,0%	-26,3%	-29,4%	-44,1%	4,5%	-21,1%	-22,3%
3tr2023/ 3tr2022	28,1%	23,5%	24,4%	8,8%	23,1%	0,0%	17,0%
2022/2005	-41,3%	13,4%	-4,9%	-30,7%	-70,4%	-79,7%	-62,1%

\* à l'exclusion de l'édition de logiciels (58.2)

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme provisoires et sont susceptibles d'être revues) (non destinées à la publication)

Un faible niveau d'investissement dans l'industrie graphique s'accompagne généralement d'un taux d'utilisation réduit des capacités de production. En effet, si le taux d'utilisation est faible, l'incitation à investir dans de nouvelles capacités l'est également. Pour le secteur graphique, cette affirmation, par analogie aux années étudiées précédemment, s'applique aussi aux quatre années précédentes (cf. Graphique 2-6).

**Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58)**



Source : BNB et Statbel

Depuis 2017, des taux d'utilisation inférieurs à 80 % sont de plus en plus fréquents dans le secteur graphique. En 2021 et 2022, le taux d'utilisation moyen est même tombé en dessous du seuil de 77 %. Cela signifie que, plus encore qu'auparavant, le secteur graphique est confronté à un problème structurel de surcapacité.

## 2.5 Commerce extérieur

Pour nous faire une idée de la compétitivité de l'industrie papetière et graphique à l'étranger, nous examinons sa position commerciale internationale dans le Tableau 2-4. Ces chiffres se rapportent aux exportations et importations au sens large, c'est-à-dire qu'ils incluent les activités de transit. La Belgique exerce une importante fonction de transit sur le plan européen. Les biens importés sont souvent réexportés vers les pays voisins.

La position commerciale internationale dégradée<sup>63</sup> du secteur belge de la pâte à papier en 2023 peut être imputée à une diminution des exportations, qui a fait plus que compenser la baisse des importations. Un recul des importations et des exportations indique également une diminution possible du transit de pâte à papier. Les exportations de pâte à papier ont baissé de 31,9 millions d'euros, tandis que les importations de pâte ont diminué de 19,4 millions d'euros. Le déficit commercial s'élevait à 132,2 millions d'euros en 2023. Au cours des trois premiers trimestres de 2024, les importations et les exportations ont fortement diminué, de respectivement 12,1 % et 13,9 %.

Sur une période plus large allant de 2007 à 2023, les importations et les exportations de pâte ont fortement diminué, de respectivement 18,6% et 27%. Il s'agit essentiellement de la conséquence de l'affaiblissement du commerce extérieur de pâte chimique belge à base de soude et de sulfate (4703). Une baisse du transit pourrait expliquer cet affaiblissement proportionnel des importations et des exportations.

Le secteur belge du papier a vu son déficit commercial augmenter à 315,2 millions d'euros en 2023. C'est le résultat d'une diminution plus prononcée des exportations, qui a fait plus que compenser la baisse des importations. Les exportations de papier ont baissé de 1 015,4 millions d'euros, tandis que les importations de papier ont reculé de 932,6 millions d'euros. Une baisse des importations et des exportations indique également une diminution possible du transit des produits papetiers. Les exportations de pâte à papier ont diminué de 235,2 millions d'euros, tandis que les importations de pâte ont baissé de 255,9 millions d'euros. Le déficit commercial s'élevait en 2023 à

---

<sup>63</sup> Les chiffres relatifs au commerce extérieur englobent les pâtes vierge et recyclée, contrairement aux chiffres de production du Tableau 2-2. Cette composition différente des données n'engendre cependant pas un écart important, car les importations/exportations de pâte recyclée ne constituent qu'une part marginale des exportations/importations totales de pâte à papier.

447,4 millions d'euros. Au cours des trois premiers trimestres de 2024, les exportations de papier ont baissé de 6,8 % et les importations de 1,3 %.

La perte de compétitivité des secteurs belges de la pâte et du papier vis-à-vis de l'étranger en 2023 était donc à la fois imputable aux transactions internationales de pâte et de papier. Le déficit commercial est passé de 332,7 millions d'euros en 2022 à 447,4 millions d'euros en 2023.

Le secteur du papier se caractérise par la similitude des principaux produits d'importation et d'exportation. En 2023, les exportations de papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques (4810) et de papiers, cartons et ouate de cellulose couchés et recouverts (4811) et en valeurs absolues ont diminué davantage que les importations de ces produits. Les importations de papiers à usage ménager (4818) ont également progressé davantage que les exportations de ces produits en valeur absolue. Nous pouvons en conclure que le commerce international de ces produits de papier a contribué au recul de la compétitivité internationale du secteur papetier belge en 2023. De même, au cours des trois premiers trimestres de 2024, l'industrie papetière a continué de perdre en compétitivité vis-à-vis de l'étranger, les exportations diminuant plus fortement que les importations.

**Tableau 2-4: Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros**

Produits	2007	2011	2015	2019	2022	2023	3 tr 2024	3 tr 2023	2023	2023	2023/	2023	2023/	2023/	3 tr 2024/
	euros	/2022	/2019	2015	/2011	2007	3 tr 2023								
<b>Exportations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)</b>															
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfite	587,7	383,1	406,4	427,4	445,2	427,1	286,4	346,1	-4,1%	-0,1%	5,1%	11,5%	-27,3%	-17,2%	
<b>Total exportations de pâtes</b>	<b>659,2</b>	<b>447,6</b>	<b>447,8</b>	<b>325,8</b>	<b>513,0</b>	<b>481,1</b>	<b>334,2</b>	<b>388,1</b>	<b>-6,2%</b>	<b>47,7%</b>	<b>7,4%</b>	<b>7,5%</b>	<b>-27,0%</b>	<b>-13,9%</b>	
4707 Total papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	374,5	236,6	142,8	252,6	195,2	153,1	148,2	-22,7%	36,7%	-17,5%	-47,9%	-	3,3%	
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	189,1	185,3	163,1	174,6	258,6	204,3	138,0	157,2	-21,0%	17,0%	25,3%	10,3%	8,0%	-12,2%	
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	374,3	364,3	411,8	373,3	455,3	394,3	264,2	312,9	-13,4%	5,6%	-4,2%	8,2%	5,3%	-15,6%	
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm	223,5	153,4	106,2	138,9	238,1	163,1	113,7	123,8	-31,5%	17,4%	53,6%	6,3%	-27,0%	-8,2%	
4805 Total papiers et cartons, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	-	213,5	300,8	320,3	518,6	319,6	266,1	244,5	-38,4%	-0,2%	6,3%	49,7%	-	8,8%	
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	968,5	1064,6	1041,6	1456,5	1056,1	645,4	797,6	-27,5%	1,4%	-0,8%	9,0%	10,7%	-19,1%	
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose	340,5	321,8	274,2	267,3	452,8	330,8	270,1	259,6	-26,9%	23,8%	20,6%	2,8%	-2,8%	4,0%	
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	72,8	80,4	82,1	76,3	63,6	52,7	33,5	40,8	-17,1%	-30,9%	-35,8%	-34,5%	-27,6%	-17,9%	
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires; vitrauphanies	73,2	78,6	93,8	110,5	115,1	127,3	111,9	96,4	10,6%	15,2%	35,7%	62,0%	73,9%	16,1%	
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	639,2	674,8	277,6	276,5	364,3	376,4	268,2	284,6	3,3%	36,1%	35,6%	-44,2%	-41,1%	-5,8%	
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton...; cartonnages de bureau...	566,8	510,0	547,0	723,1	902,8	857,8	575,2	657,9	-5,0%	18,6%	56,8%	68,2%	51,3%	-12,6%	
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas... classeurs...	62,1	59,7	59,6	47,5	57,1	61,8	53,3	46,9	8,2%	30,1%	3,7%	3,5%	-0,5%	13,6%	
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	103,9	101,6	108,9	117,5	149,7	151,6	117,2	115,6	1,3%	29,0%	39,2%	49,2%	45,9%	1,4%	
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose...	44,9	84,8	100,5	124,1	189,9	198,3	169,5	145,0	4,4%	59,8%	97,3%	133,8%	341,6%	16,9%	
<b>Total exportations de papiers et cartons</b>	<b>4117,7</b>	<b>4401,1</b>	<b>4043,4</b>	<b>4072,6</b>	<b>5634,6</b>	<b>4619,2</b>	<b>3285,1</b>	<b>3524,7</b>	<b>-18,0%</b>	<b>13,4%</b>	<b>14,2%</b>	<b>5,0%</b>	<b>12,2%</b>	<b>-6,8%</b>	
<b>Total exportations</b>	<b>4776,9</b>	<b>4848,7</b>	<b>4491,2</b>	<b>4398,4</b>	<b>6147,6</b>	<b>5100,3</b>	<b>3619,3</b>	<b>3912,8</b>	<b>-17,0%</b>	<b>16,0%</b>	<b>13,6%</b>	<b>5,2%</b>	<b>6,8%</b>	<b>-7,5%</b>	
<b>Importations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)</b>															
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfite	646,6	388,6	428,5	355,7	513,8	529,1	357,0	426,2	3,0%	48,7%	23,5%	36,2%	-18,2%	-16,2%	
<b>Total importations de pâtes</b>	<b>753,2</b>	<b>486,5</b>	<b>480,5</b>	<b>430,7</b>	<b>632,7</b>	<b>613,3</b>	<b>430,6</b>	<b>490,1</b>	<b>-3,1%</b>	<b>42,4%</b>	<b>27,6%</b>	<b>26,1%</b>	<b>-18,6%</b>	<b>-12,1%</b>	
4707 Total papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	236,7	129,5	97,3	143,3	122,3	101,6	92,9	-14,7%	25,7%	-5,6%	-48,3%	-	9,4%	
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	152,1	116,7	89,0	69,4	79,0	40,6	17,8	32,3	-48,6%	-41,5%	-54,4%	-65,2%	-73,3%	-44,9%	
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	671,2	584,2	515,8	488,5	559,9	448,9	332,7	355,6	-19,8%	-8,1%	-13,0%	-23,2%	-33,1%	-6,4%	
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm	291,1	264,1	181,5	226,1	318,3	244,3	179,9	183,9	-23,2%	8,0%	34,6%	-7,5%	-16,1%	-2,2%	
4805 Total papiers et cartons, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	326,6	392,6	351,3	395,1	734,5	464,8	363,8	364,3	-36,7%	17,6%	32,3%	18,4%	42,3%	-0,1%	
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	1000,7	812,8	745,5	909,6	722,1	595,8	548,2	-20,6%	-3,1%	-11,2%	-27,8%	-24,3%	8,7%	
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits...	321,5	340,6	365,2	424,8	676,3	565,9	456,5	440,6	-16,3%	33,2%	55,0%	66,1%	76,0%	3,6%	
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	15,1	33,9	32,9	21,2	18,8	18,2	16,9	12,9	-3,2%	-14,2%	-44,7%	-46,3%	20,5%	31,0%	
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires; vitrauphanies	35,3	37,4	25,5	23,3	29,8	36,3	42,7	26,6	21,8%	55,8%	42,4%	-2,9%	2,8%	60,5%	
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	512,1	551,9	295,6	323,6	442,9	488,0	351,1	359,6	10,2%	50,8%	65,1%	-11,6%	-4,7%	-2,4%	
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton...; cartonnages de bureau...	528,7	553,0	626,8	758,8	1040,0	965,4	653,8	746,9	-7,2%	27,2%	54,0%	74,6%	82,6%	-12,5%	
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas... classeurs...	71,9	74,6	58,9	57,6	71,7	76,6	63,8	56,9	6,8%	33,0%	30,1%	2,7%	6,5%	12,1%	
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	93,9	115,6	128,4	126,0	166,5	175,5	132,7	134,2	5,4%	39,3%	36,7%	51,8%	86,9%	-1,1%	
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose...	111,0	123,1	128,1	132,2	234,1	235,5	188,9	177,2	0,6%	78,1%	83,8%	91,3%	112,2%	6,6%	
<b>Total importations de papiers et cartons</b>	<b>4556,8</b>	<b>4687,3</b>	<b>4009,9</b>	<b>4189,9</b>	<b>5847,6</b>	<b>4934,4</b>	<b>3729,0</b>	<b>3779,0</b>	<b>-15,6%</b>	<b>17,8%</b>	<b>23,1%</b>	<b>5,3%</b>	<b>8,3%</b>	<b>-1,3%</b>	
<b>Total importations</b>	<b>5310,0</b>	<b>5173,8</b>	<b>4490,4</b>	<b>4620,6</b>	<b>6480,3</b>	<b>5547,7</b>	<b>4159,6</b>	<b>4269,1</b>	<b>-14,4%</b>	<b>20,1%</b>	<b>23,5%</b>	<b>7,2%</b>	<b>4,5%</b>	<b>-2,6%</b>	
<b>Balance commerciale secteur papetier (exportations - importations)</b>	<b>-533,1</b>	<b>-325,1</b>	<b>0,8</b>	<b>-222,2</b>	<b>-332,7</b>	<b>-447,4</b>	<b>-540,3</b>	<b>-356,3</b>							

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Alors que le commerce international de produits graphiques en Belgique était en train de rattraper son retard en 2015, le secteur a depuis vu sa position dans le commerce extérieur s'affaiblir à nouveau. Si le secteur pouvait toujours afficher dans le passé des excédents de la balance commerciale, les déficits se sont succédé depuis la pandémie de coronavirus. Néanmoins, le déficit de la balance commerciale s'est réduit en 2022 grâce à l'amélioration des exportations de livres et de brochures (4901) et de matériel publicitaire (4911). En 2023, le secteur graphique est parvenu de justesse à dégager un excédent commercial (1,9 million d'euros). Cette évolution est principalement due à l'augmentation des exportations de matériel publicitaire (4911), dont les importations ont baissé simultanément. Les importations et exportations de livres et brochures (4901) ont également augmenté en 2023, ce qui peut également indiquer une progression des activités de transit. Les exportations de journaux et de magazines, en revanche, ont subi de fortes pressions ces dernières années ; au cours de la période 2019-2023, les exportations ont été réduites de plus de moitié, et la baisse s'est poursuivie au cours des trois premiers trimestres de 2024 (-22,3).

La position de la balance commerciale du secteur graphique au cours des trois premiers trimestres de 2024 correspond à peu près à la même période de l'année précédente, de sorte que l'on s'attend à ce que le secteur graphique puisse également afficher un léger excédent de la balance commerciale en 2024.

**Tableau 2-5 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros**

Produits	2007	2011	2015	2019	2022	2023	3tr	3tr	2023/	2023/2	2023/2	2023/2	2023/2	3tr 2024/
	euros	euros	euros	euros	euros	euros	2024	2023	2022	019	015	011	007	3tr 2023
	%													
<b>Exportations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)</b>														
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	343,4	256,2	224,1	244,8	257,4	261,8	198,9	205,6	1,7%	6,9%	16,8%	2,2%	-23,8%	-3,3%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	205,1	249,8	170,1	91,4	49,7	43,6	25,4	32,7	-12,3%	-52,3%	-74,4%	-82,5%	-78,7%	-22,3%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	525,0	586,0	518,5	384,4	374,8	386,9	278,3	281,2	3,2%	0,7%	-25,4%	-34,0%	-26,3%	-1,0%
<b>Total exportations secteur graphique, éditions, imprimés</b>	<b>1161,9</b>	<b>1152,6</b>	<b>963,6</b>	<b>770,9</b>	<b>742,1</b>	<b>751,2</b>	<b>548,0</b>	<b>561,1</b>	<b>1,2%</b>	<b>-2,6%</b>	<b>-22,0%</b>	<b>-34,8%</b>	<b>-35,5%</b>	<b>-2,3%</b>
<b>Importations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)</b>														
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	428,6	407,8	337,1	371,4	410,4	418,6	294,4	300,4	2,0%	12,7%	24,2%	2,6%	-2,3%	-2,0%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	277,9	254,4	142,2	74,6	72,4	63,4	47,0	49,6	-12,4%	-15,0%	-55,4%	-75,1%	-77,2%	-5,2%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	203,6	286,8	210,4	174,6	195,1	194,8	130,4	142,5	-0,2%	11,6%	-7,4%	-32,1%	-4,3%	-8,5%
<b>Total importations secteur graphique, éditions, imprimés</b>	<b>978,4</b>	<b>1019,4</b>	<b>756,1</b>	<b>710,2</b>	<b>763,7</b>	<b>749,3</b>	<b>532,2</b>	<b>544,6</b>	<b>-1,9%</b>	<b>5,5%</b>	<b>-0,9%</b>	<b>-26,5%</b>	<b>-23,4%</b>	<b>-2,3%</b>
<b>Balance commerciale (exportations - importations)</b>	<b>183,5</b>	<b>133,1</b>	<b>207,5</b>	<b>60,7</b>	<b>-21,6</b>	<b>1,9</b>	<b>15,8</b>	<b>16,5</b>						

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

La dépréciation de l'euro par rapport au dollar en 2022 a rendu les produits nationaux plus attractifs à l'étranger. Cela s'est traduit par une augmentation des exportations de pâte à papier, de papier et de produits graphiques. Au cours du premier semestre 2023, l'euro s'est apprécié par rapport au dollar, ce qui n'a pas joué en faveur des exportateurs, mais cette tendance s'est inversée au cours du second semestre. Le secteur graphique a malgré tout réussi à accroître légèrement ses exportations en

2023. Au cours des trois premiers trimestres de 2024, les exportations de produits graphiques ont affiché une baisse par rapport à l'année précédente. En ce qui concerne le dernier trimestre 2024, la dépréciation de l'euro par rapport au dollar a éventuellement pu donner un coup de pouce aux exportations.

En 2023, le niveau des exportations du secteur graphique et, en particulier, des journaux et des magazines, était encore inférieur au niveau d'avant la pandémie de coronavirus. Le secteur de l'édition est sous pression partout en Europe face aux acteurs numériques internationaux qui proposent des informations gratuites sous forme dématérialisée et accaparent une grande partie des revenus publicitaires. Cela remet en cause le modèle traditionnel de création de revenus du secteur de l'édition et le contraint à réfléchir à un modèle nouveau/adapté et rentable. La recherche d'un tel modèle n'est toutefois pas une sinécure.

## 2.6 Emploi

### 2.6.1 Introduction

Pour effectuer une analyse approfondie de l'emploi, nous étudions l'évolution du nombre de travailleurs dans le secteur papetier et graphique selon le code NACE et la commission paritaire (CP) en relation avec les données de chômage temporaire et les pertes d'emplois consécutives à des faillites.

Il est important de bien connaître les différences entre les chiffres des tableaux ci-dessous pour pouvoir opérer une comparaison correcte.

Les données relatives aux travailleurs par code NACE, qui figurent dans le Tableau 2-6, et par CP, qui figurent dans le Tableau 2-7, se chevauchent en grande partie, mais quelques différences subsistent : (1) des travailleurs provenant d'autres secteurs que le secteur papetier et graphique peuvent malgré tout être inscrits dans une commission paritaire liée au secteur papetier et graphique et apparaîtront uniquement dans les statistiques par CP ; (2) des travailleurs actifs dans le secteur papetier et graphique sont inscrits dans une commission paritaire qui n'est pas directement liée au secteur (ex. pour le transport) et n'apparaîtront donc que dans les statistiques par code NACE. Ces travailleurs sont alors inscrits dans une autre CP que les CP 129, 130, 136, 142.03, 221 et 222. Si l'on compare les données relatives aux travailleurs (cf. Tableau 2-6 et Tableau 2-7) avec les chiffres des faillites (cf. Tableau 2-8 et Tableau 2-9), la différence est que les chiffres des faillites ne sont qu'une partie de l'ensemble, à savoir le nombre de licenciements consécutifs à une faillite. Les données des travailleurs comportent à la fois les créations d'emplois à la suite de l'arrivée de nouvelles entreprises, la croissance des entreprises existantes et les

pertes d'emplois liées à des licenciements individuels ou à des licenciements à la suite de faillites.

### 2.6.2 Données relatives aux travailleurs

Alors que l'emploi dans le secteur du papier et du carton pouvait encore bénéficier en 2022 de la reprise conjoncturelle observée en 2021, il a subi la pression d'une forte baisse conjoncturelle dans le courant 2022 et au premier semestre 2023. Cette période de moindre activité économique a été (temporairement) compensée par le recours au système de chômage temporaire, mais à partir du deuxième trimestre 2023, cette situation est devenue encore plus difficilement soutenable. Entre fin 2022 et fin 2023, l'industrie papetière a perdu 228 emplois, dont 77 dans le secteur de la fabrication et 152 dans la transformation du papier et du carton. Il ressort également des données relatives aux travailleurs par commission paritaire (CP) (cf. Tableau 2-7) que les pertes d'emploi les plus importantes se situent dans les CP de la transformation du papier et du carton (CP 136 et CP 222). Le marché du travail réagit généralement avec un certain retard aux développements économiques. Il est donc conforme aux attentes que la reprise conjoncturelle dans le secteur papetier et en particulier dans la transformation du papier et du carton au cours du second semestre 2023 et du premier semestre 2024 ne se reflète pas encore dans les données relatives aux travailleurs. Entre la mi-2023 et la mi-2024, le secteur du papier a perdu 926 emplois. La perte la plus importante se situait dans le secteur de la fabrication (-745). La fermeture de Sappi Lanaken, qui employait près de 600 personnes, en est la principale explication<sup>64</sup>.

---

<sup>64</sup> [Papierfabriek Sappi Lanaken definitief gesloten | PRINTmatters](#).

Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité

Code NACE			4tr 2018	4tr 2019	4tr 2020	4tr 2021
17.12	Fabrication de papier et de carton	ouvriers	2.087	2.123	2.065	2.046
		employés	841	852	829	829
		total	2.928	2.975	2.894	2.875
17.2	Fabrication d'articles en papier et carton	ouvriers	6.450	6.442	6.235	6.276
		employés	2.545	2.583	2.629	2.582
		total	8.995	9.025	8.864	8.858
<b>17</b>	<b>Total industrie du papier</b>	<b>ouvriers</b>	<b>8.537</b>	<b>8.565</b>	<b>8.300</b>	<b>8.322</b>
		<b>employés</b>	<b>3.386</b>	<b>3.435</b>	<b>3.458</b>	<b>3.411</b>
		<b>total</b>	<b>11.923</b>	<b>12.000</b>	<b>11.758</b>	<b>11.733</b>
58.1	Editions	ouvriers	543	530	437	418
		employés	7.344	6.524	6.178	5.749
		total	7.887	7.054	6.615	6.167
18.11	Imprimerie de journaux	ouvriers	441	446	398	342
		employés	111	106	278	283
		total	552	552	676	625
18.12	Autres imprimeries	ouvriers	5.000	4.620	4.319	4.183
		employés	2.867	2.750	2.584	2.499
		total	7.867	7.370	6.903	6.682
18.13	Prépresse	ouvriers	497	487	456	429
		employés	857	839	811	916
		total	1.354	1.326	1.267	1.345
18.14	Finition	ouvriers	362	306	259	247
		employés	46	49	38	39
		total	408	355	297	286
18.12 /	Autres imprimeries, prépresse	ouvriers	5.859	5.413	5.034	4.859
18.14	Reliure et activités connexes	employés	3.770	3.638	3.433	3.454
		total	9.629	9.051	8.467	8.313
<b>18 +</b>	<b>Total industrie graphique</b>	<b>ouvriers</b>	<b>6.843</b>	<b>6.389</b>	<b>5.869</b>	<b>5.619</b>
<b>58.1</b>		<b>employés</b>	<b>11.225</b>	<b>10.268</b>	<b>9.889</b>	<b>9.486</b>
		<b>total</b>	<b>18.068</b>	<b>16.657</b>	<b>15.758</b>	<b>15.105</b>

Code NACE		1tr 2022	2tr 2022	3tr 2022	4tr 2022	1tr 2023	2tr 2023	3tr 2023	4tr 2023	1tr 2024	2tr 2024
17.12 Fabrication de papier et de carton	ouvriers	2.080	2.091	2.090	2.115	2.104	2.107	2.049	2.041	1.611	1.548
	employés	825	831	847	853	861	857	850	850	724	671
	<b>total</b>	<b>2.905</b>	<b>2.922</b>	<b>2.937</b>	<b>2.968</b>	<b>2.965</b>	<b>2.964</b>	<b>2.899</b>	<b>2.891</b>	<b>2.335</b>	<b>2.219</b>
17.2 Fabrication d'articles en papier et carton	ouvriers	6.344	6.310	6.351	6.336	6.377	6.326	6.243	6.221	6.239	6.184
	employés	2.551	2.539	2.522	2.503	2.509	2.510	2.500	2.466	2.493	2.471
	<b>total</b>	<b>8.895</b>	<b>8.849</b>	<b>8.873</b>	<b>8.839</b>	<b>8.886</b>	<b>8.836</b>	<b>8.743</b>	<b>8.687</b>	<b>8.732</b>	<b>8.655</b>
<b>17 Total industrie du papier</b>	<b>ouvriers</b>	<b>8.424</b>	<b>8.401</b>	<b>8.441</b>	<b>8.451</b>	<b>8.481</b>	<b>8.433</b>	<b>8.292</b>	<b>8.262</b>	<b>7.850</b>	<b>7.732</b>
	<b>employés</b>	<b>3.376</b>	<b>3.370</b>	<b>3.369</b>	<b>3.356</b>	<b>3.371</b>	<b>3.368</b>	<b>3.351</b>	<b>3.317</b>	<b>3.218</b>	<b>3.143</b>
	<b>total</b>	<b>11.800</b>	<b>11.771</b>	<b>11.810</b>	<b>11.807</b>	<b>11.852</b>	<b>11.801</b>	<b>11.643</b>	<b>11.579</b>	<b>11.068</b>	<b>10.875</b>
58.1 Editions	ouvriers	414	392	391	391	386	380	372	363	356	348
	employés	5.692	5.968	5.956	5.938	5.878	5.793	5.788	5.737	5.701	5.658
	<b>total</b>	<b>6.106</b>	<b>6.360</b>	<b>6.347</b>	<b>6.329</b>	<b>6.264</b>	<b>6.173</b>	<b>6.160</b>	<b>6.100</b>	<b>6.057</b>	<b>6.006</b>
18.11 Imprimerie de journaux	ouvriers	335	281	279	270	272	252	253	247	240	239
	employés	294	289	297	298	275	268	266	267	268	267
	<b>total</b>	<b>629</b>	<b>570</b>	<b>576</b>	<b>568</b>	<b>547</b>	<b>520</b>	<b>519</b>	<b>514</b>	<b>508</b>	<b>506</b>
18.12 Autres imprimeries	ouvriers	4.153	4.129	4.115	4.115	4.104	4.027	3.957	3.902	3.872	3.818
	employés	2.479	2.427	2.431	2.421	2.412	2.396	2.389	2.381	2.386	2.354
	<b>total</b>	<b>6.632</b>	<b>6.556</b>	<b>6.546</b>	<b>6.536</b>	<b>6.516</b>	<b>6.423</b>	<b>6.346</b>	<b>6.283</b>	<b>6.258</b>	<b>6.172</b>
18.13 Prépresse	ouvriers	424	397	394	385	366	349	341	337	334	330
	employés	920	895	876	903	886	865	861	851	844	826
	<b>total</b>	<b>1.344</b>	<b>1.292</b>	<b>1.270</b>	<b>1.288</b>	<b>1.252</b>	<b>1.214</b>	<b>1.202</b>	<b>1.188</b>	<b>1.178</b>	<b>1.156</b>
18.14 Finition	ouvriers	231	225	225	220	212	209	199	190	192	182
	employés	38	40	37	34	32	33	33	30	32	32
	<b>total</b>	<b>269</b>	<b>265</b>	<b>262</b>	<b>254</b>	<b>244</b>	<b>242</b>	<b>232</b>	<b>220</b>	<b>224</b>	<b>214</b>
18.12 / Autres imprimeries, prépresse	ouvriers	4.808	4.751	4.734	4.720	4.682	4.585	4.497	4.429	4.398	4.330
	employés	3.437	3.362	3.344	3.358	3.330	3.294	3.283	3.262	3.262	3.212
	<b>total</b>	<b>8.245</b>	<b>8.113</b>	<b>8.078</b>	<b>8.078</b>	<b>8.012</b>	<b>7.879</b>	<b>7.780</b>	<b>7.691</b>	<b>7.660</b>	<b>7.542</b>
<b>18 + Total industrie graphique</b>	<b>ouvriers</b>	<b>5.557</b>	<b>5.424</b>	<b>5.404</b>	<b>5.381</b>	<b>5.340</b>	<b>5.217</b>	<b>4.869</b>	<b>4.792</b>	<b>4.754</b>	<b>4.678</b>
	<b>employés</b>	<b>9.423</b>	<b>9.619</b>	<b>9.597</b>	<b>9.594</b>	<b>9.483</b>	<b>9.355</b>	<b>9.071</b>	<b>8.999</b>	<b>8.963</b>	<b>8.870</b>
	<b>total</b>	<b>14.980</b>	<b>15.043</b>	<b>15.001</b>	<b>14.975</b>	<b>14.823</b>	<b>14.572</b>	<b>14.459</b>	<b>14.305</b>	<b>14.225</b>	<b>14.054</b>
58.1	<b>total</b>	<b>14.980</b>	<b>15.043</b>	<b>15.001</b>	<b>14.975</b>	<b>14.823</b>	<b>14.572</b>	<b>14.459</b>	<b>14.305</b>	<b>14.225</b>	<b>14.054</b>

Source : ONSS - données centralisées

Tableau 2-7 : Évolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe

CP		4 tr 2019	4 tr 2020	4 tr 2021	1 tr 2022	2 tr 2022	3 tr 2022	4 tr 2022	1 tr 2023	2 tr 2023	3 tr 2023	4 tr 2023	1 tr 2024	2 tr 2024
221 CP des employés de l'industrie papetière	employés	816	811	816	812	821	829	829	837	840	828	822	724	687
	employées	239	258	263	267	270	278	282	290	290	288	288	275	267
	<b>total</b>	<b>1.055</b>	<b>1.069</b>	<b>1.079</b>	<b>1.079</b>	<b>1.091</b>	<b>1.107</b>	<b>1.111</b>	<b>1.127</b>	<b>1.130</b>	<b>1.116</b>	<b>1.110</b>	<b>999</b>	<b>954</b>
129 CP pour la production de pâte, de papier et carton	ouvriers	2.086	2.096	2.112	2.129	2.148	2.150	2.183	2.192	2.187	2.178	2.184	1.816	1.759
	ouvrières	49	57	51	47	47	48	49	51	55	53	56	52	53
	<b>total</b>	<b>2.135</b>	<b>2.153</b>	<b>2.163</b>	<b>2.176</b>	<b>2.195</b>	<b>2.198</b>	<b>2.232</b>	<b>2.243</b>	<b>2.242</b>	<b>2.231</b>	<b>2.240</b>	<b>1.868</b>	<b>1.812</b>
136 CP de la transformation du papier et du carton	ouvriers	4.919	4.768	4.831	4.914	4.866	4.900	4.894	4.923	4.858	4.728	4.696	4.678	4.646
	ouvrières	1.145	1.111	1.108	1.154	1.136	1.143	1.133	1.131	1.119	1.107	1.093	1.098	1.091
	<b>total</b>	<b>6.064</b>	<b>5.879</b>	<b>5.939</b>	<b>6.068</b>	<b>6.002</b>	<b>6.043</b>	<b>6.027</b>	<b>6.054</b>	<b>5.977</b>	<b>5.835</b>	<b>5.789</b>	<b>5.776</b>	<b>5.737</b>
222 CP des employés de la transformation du papier et du carton	employés	1.296	1.270	1.278	1.283	1.274	1.277	1.261	1.274	1.273	1.255	1.255	1.269	1.261
	employées	1.003	989	989	980	971	978	975	978	966	949	940	944	942
	<b>total</b>	<b>2.299</b>	<b>2.259</b>	<b>2.267</b>	<b>2.263</b>	<b>2.245</b>	<b>2.255</b>	<b>2.236</b>	<b>2.252</b>	<b>2.239</b>	<b>2.204</b>	<b>2.195</b>	<b>2.213</b>	<b>2.203</b>
142.03 Sous-CP pour la récupération du papier	ouvriers	334	274	270	271	272	274	266	268	254	252	251	245	245
	ouvrières	20	16	16	16	16	16	16	17	18	18	19	18	18
	<b>total</b>	<b>354</b>	<b>290</b>	<b>286</b>	<b>287</b>	<b>288</b>	<b>290</b>	<b>282</b>	<b>285</b>	<b>272</b>	<b>270</b>	<b>270</b>	<b>263</b>	<b>263</b>
130 CP de l'imprimerie, des arts graphiques et des journaux	ouvriers	5.274	4.843	4.638	4.603	4.516	4.491	4.465	4.434	4.323	4.264	4.208	4.158	4.089
	ouvrières	1.634	1.545	1.477	1.483	1.474	1.458	1.458	1.455	1.434	1.399	1.383	1.369	1.354
	<b>total</b>	<b>6.908</b>	<b>6.388</b>	<b>6.115</b>	<b>6.086</b>	<b>5.990</b>	<b>5.949</b>	<b>5.923</b>	<b>5.889</b>	<b>5.757</b>	<b>5.663</b>	<b>5.591</b>	<b>5.527</b>	<b>5.443</b>

Source : ONSS - données centralisées

Le secteur graphique connaît depuis des années une surcapacité structurelle qui affecte également les effectifs. Sur la longue période 2010-2023 (4<sup>e</sup> trimestre), le nombre d'emplois a diminué de 42,3 % (-10 506). La majeure partie de la perte en valeur absolue a concerné l'édition (58.1) et les autres imprimeries (18.12) avec respectivement -3 944 et -4 423 emplois.

En 2023 (4<sup>e</sup> trimestre de 2023 par rapport au 4<sup>e</sup> trimestre 2022), l'emploi s'est contracté dans le secteur graphique, qui a perdu 670 postes ou 4,5 %. La majeure partie des emplois perdus se situait dans le secteur des autres imprimeries (18.12) et

de l'édition (58.1). Le recul de l'emploi était également visible dans les données relatives aux travailleurs par CP. Le nombre de postes de travail a ainsi diminué de 332 unités, soit 5,6 %, entre le 4<sup>e</sup> trimestre 2022 et le 4<sup>e</sup> trimestre 2023 dans la CP 130 (imprimerie, arts graphiques et journaux).

La forte reprise de la conjoncture dans le secteur graphique ne se reflétait pas encore dans l'emploi au premier semestre 2024. Le secteur a perdu 251 emplois supplémentaires par rapport à la fin de l'année 2023. Une fois de plus, les autres imprimeries et l'édition ont été les secteurs les plus touchés en valeur absolue.

Bien que l'année électorale 2024 ait donné un coup de fouet aux imprimés (électoraux), il est indéniable que le secteur graphique est toujours confronté à des défis structurels. Avec l'augmentation de l'offre numérique de journaux, périodiques, livres, brochures et catalogues publicitaires, les versions papier sont sous pression ; les tirages et le nombre de pages par exemplaire se réduisent. La part de marché de la presse écrite diminue et les revenus des médias numériques ne compensent pas cette baisse pour le moment, ce qui intensifie encore la concurrence dans le secteur de l'imprimerie et de l'édition. Dans ce contexte de changements structurels, il n'est pas facile pour le secteur graphique de garder la tête hors de l'eau. Il ne parvient pas pour l'instant à créer de l'emploi, ni même à le stabiliser.

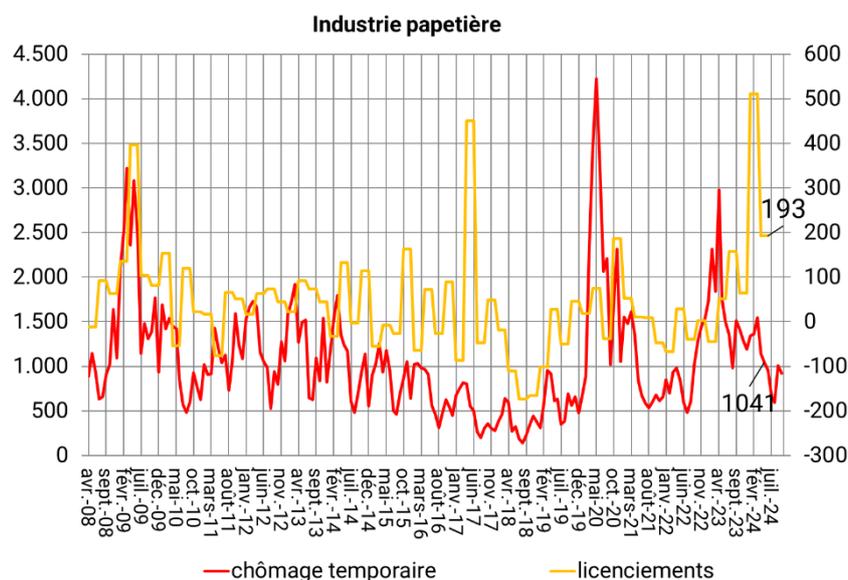
### **2.6.3 Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire**

Le chômage temporaire est utilisé pour absorber certaines périodes d'activité moindre et présente donc une évolution cyclique. Si nous examinons l'évolution du nombre de licenciements en relation avec l'évolution du chômage temporaire au Graphique 2-7 et au Graphique 2-8, nous observons un lien manifeste entre les deux indicateurs. L'augmentation du chômage temporaire réduit en première instance le nombre de licenciements effectifs. Toutefois, en l'absence de revirement de la situation économique, une augmentation du chômage temporaire est le signe précurseur de licenciements effectifs futurs.

Au second semestre 2022 et au cours des 4 premiers mois de 2023, les entreprises du secteur du papier et du carton ont recouru beaucoup plus au système de chômage temporaire. Des licenciements ont ainsi pu être évités. Toutefois, entre mai et août 2023, une réduction du chômage temporaire s'est traduite par une augmentation des licenciements. Au dernier trimestre 2023 également, le nombre de chômeurs temporaires a diminué, au même titre que les licenciements. Les explications possibles sont l'amélioration de la conjoncture sectorielle, qui a offert des perspectives de reprise du travail à certains chômeurs temporaires, et le report de licenciements au premier trimestre 2024. Si les licenciements ont fortement augmenté au cours de cette période, le nombre de chômeurs temporaires était

également en hausse. Entre avril et août 2024, le chômage temporaire s'est estompé. Reste à voir quel sera l'impact sur les données relatives aux travailleurs pour la période. La reprise prudente de la courbe conjoncturelle de l'industrie du papier est en tout cas encourageante.

**Graphique 2-7 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier**



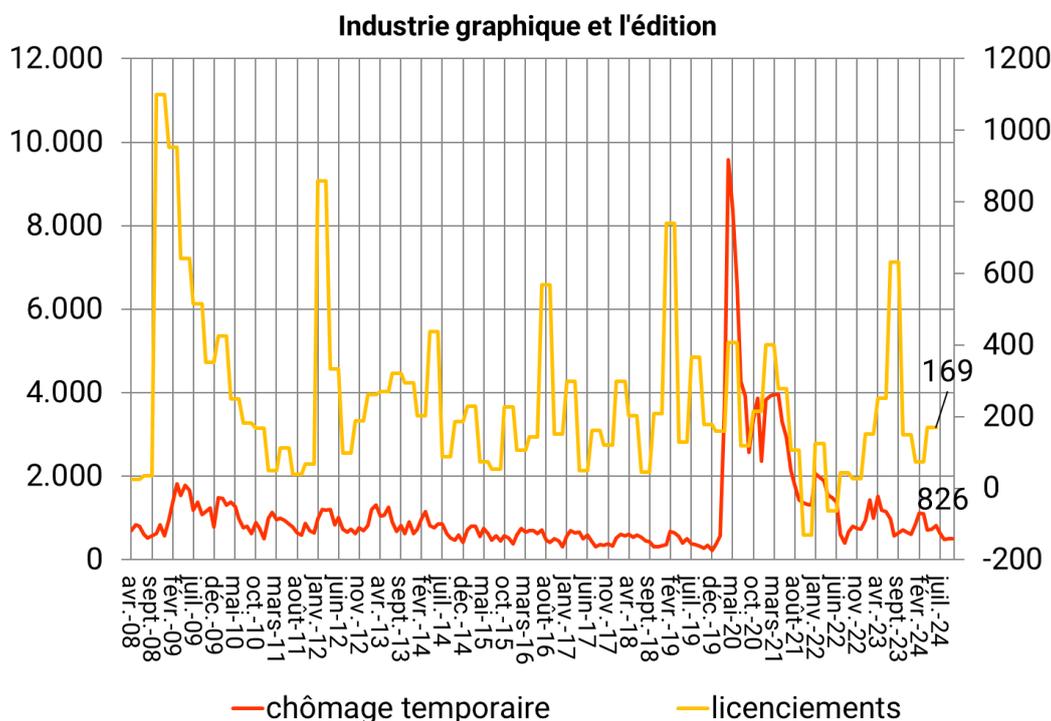
Note : Depuis septembre 2016, on utilise pour la constatation des données de chômage temporaire le numéro BCE de l'entreprise du travailleur ; ces données sont ensuite reliées à la base de données des employeurs. Cela permet d'obtenir des chiffres plus exacts, mais ils peuvent s'écarter de ceux publiés par le passé.

Source : ONEM et ONSS

Après la reprise conjoncturelle du secteur graphique en 2021 et au premier semestre 2022, la courbe de conjoncture a connu une inflexion vers le bas au milieu de l'année 2022, ce qui a entraîné une légère augmentation des licenciements au cours du second semestre de l'année. Ces licenciements peuvent résulter d'une ou de plusieurs faillites, le chômage temporaire n'étant pas un facteur explicatif.

Début 2023, la conjoncture a repris timidement, mais les indicateurs bruts des mois avril-août indiquent un renversement. Les clients ayant constitué des stocks plus importants en 2022, les commandes sont considérablement réduites au début de 2023 et un décalage se met en place. Il est possible que cela ait à nouveau provoqué une hausse du chômage temporaire. Ce dernier est systématiquement réduit à partir du mois de mai, ce qui entraîne une augmentation des licenciements, en particulier aux deuxième et troisième trimestres.

La forte progression conjoncturelle du secteur graphique au premier semestre 2024 maintient le chômage temporaire à un niveau bas, mais ne peut éviter les licenciements, qui augmentent en intensité au deuxième trimestre.

**Graphique 2-8 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique**

Source : ONEM et ONSS

#### 2.6.4 Données relatives aux faillites

Outre les données de chômage temporaire, les données relatives aux faillites peuvent également fournir des indications plus précises sur les tendances en matière d'emploi dans le secteur papetier et graphique. En comparant le nombre de licenciements à la suite de faillites dans le secteur (cf. Tableau 2-8) aux statistiques ONSS (cf. Tableau 2-6), nous pouvons en calculer l'impact sur l'emploi dans le secteur.

La conjoncture du secteur du papier s'affaiblissant à nouveau en 2022, deux entreprises papetières n'ont plus été en mesure de garder la tête hors de l'eau. Cette année-là, les faillites ont eu peu d'impact sur le nombre d'emplois. Cela n'a plus été le cas en 2023 et 2024. En 2023, la reprise conjoncturelle du second semestre n'a pas permis de redresser la barre pour 4 entreprises de papier et de carton, ce qui entraîne 20 licenciements. Les emplois perdus à la suite d'une faillite dans le secteur papetier (16) ont représenté 7 % du total des licenciements nets de salariés cette année-là. La tendance négative s'est poursuivie en 2024 avec 5 faillites et 83 emplois perdus. Alors que la perte moyenne d'emplois par faillite était de 5 en 2023, elle est passée à 16,6 en 2024. Il convient de noter dans ce contexte que la fermeture de Sappi Lanaken et son impact sur les licenciements ne sont pas inclus dans les chiffres de faillite de

2024, car il s'agit d'une fermeture d'entreprise et non d'une faillite<sup>65</sup>. Les licenciements nets résultant de la fermeture sont toutefois inclus dans les données sur les travailleurs de l'ONSS (cf. Tableau 2-6).

Le secteur graphique connaît proportionnellement plus de faillites que celui du papier et du carton, ce qui est conforme aux conclusions du rapport précédent<sup>66</sup>. Durant la période 2020-2023, le nombre de faillites dans le secteur de l'imprimerie a oscillé autour de 30, contre 10 environ dans le secteur de l'édition. En 2024, ce nombre a diminué légèrement pour atteindre 27 dans le secteur de l'imprimerie, tandis qu'il a augmenté à 14 dans le secteur de l'édition.

Dans le secteur de l'édition, la perte moyenne d'emplois par faillite en 2024 (2,1) a été légèrement inférieure à celle de 2023 (2,5). Dans le secteur de l'imprimerie, 2,7 emplois ont été perdus en moyenne par faillite en 2024, ce qui est légèrement plus élevé qu'en 2023 (2,4).

En comparaison avec 2022, les faillites dans le secteur de l'imprimerie ont eu en 2023 un impact moins important sur les pertes d'emploi au sein du secteur. Ainsi, les faillites des imprimeries ont représenté 8,8 % des licenciements nets en 2023, alors que ce pourcentage était de 31,2 % en 2022.

Si les pertes d'emplois liées aux faillites d'éditeurs en 2022 étaient plus que compensées par la croissance du nombre de travailleurs dans le secteur, il n'en a pas été de même en 2023. En 2023, 6,6 % des licenciements nets de travailleurs étaient dus à des fermetures d'entreprises d'édition.

---

<sup>65</sup> Consultation du SPF Économie le 05/02/2025. Pour les chiffres de faillite, le SPF Économie se base, entre autres, sur la Banque Carrefour des Entreprises (BCE), qui classe le statut juridique de Sappi en « situation normale ».

<sup>66</sup> CCE 2020-2217, La conjoncture dans le secteur papetier, graphique et de l'édition via [lien](#).

Tableau 2-8: Nombre de faillites dans l'industrie papetière et graphique (2022-2024)

Code NACE	Années complètes Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites			Total pertes d'emploi			Pertes d'emploi à temps plein			Pertes d'emploi à temps partiel			Pertes d'emploi des employeurs salariés		
		2022	2023	2024	2022	2023	2024	2022	2023	2024	2022	2023	2024	2022	2023	2024
<b>1700</b>	<b>Total Industrie du papier et du carton</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>20</b>	<b>83</b>	<b>0</b>	<b>13</b>	<b>64</b>	<b>0</b>	<b>3</b>	<b>14</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>5</b>
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>1711</b>	<b>Fabrication de pâte à papier</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
1712	Fabrication de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>1720</b>	<b>Fabrication d'articles en papier ou en carton</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>20</b>	<b>83</b>	<b>0</b>	<b>13</b>	<b>64</b>	<b>0</b>	<b>3</b>	<b>14</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>5</b>
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier	1	3	1	1	19	2	0	13	1	0	3	0	1	3	1
<b>1722</b>	<b>Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>24</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>19</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>1</b>
1723	Fabrication d'articles de papeterie	0	0	1	0	0	6	0	0	4	0	0	1	0	0	1
<b>1724</b>	<b>Fabrication de papiers peints</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>28</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>20</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>7</b>	<b>0</b>	<b>1</b>	<b>1</b>
1729	Fabrication d'autres articles en papier ou en carton	1	0	1	1	0	23	0	0	20	0	0	2	1	0	1
<b>1800</b>	<b>Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements</b>	<b>29</b>	<b>30</b>	<b>27</b>	<b>123</b>	<b>71</b>	<b>74</b>	<b>73</b>	<b>35</b>	<b>39</b>	<b>18</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	<b>32</b>	<b>32</b>	<b>32</b>
1810	Imprimerie et services annexes	27	30	27	120	71	74	73	35	39	17	4	4	30	32	31
<b>1811</b>	<b>Imprimerie de journaux</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>3</b>
1812	Autre Imprimerie (labeur)	12	13	10	62	49	35	44	31	21	4	4	2	14	14	12
<b>1813</b>	<b>Activités de préresse</b>	<b>13</b>	<b>14</b>	<b>15</b>	<b>56</b>	<b>18</b>	<b>36</b>	<b>29</b>	<b>3</b>	<b>18</b>	<b>13</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>14</b>	<b>15</b>	<b>16</b>
1814	Reliure et activités annexes	0	1	0	0	2	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0
<b>5810</b>	<b>Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition</b>	<b>10</b>	<b>10</b>	<b>14</b>	<b>16</b>	<b>25</b>	<b>29</b>	<b>4</b>	<b>9</b>	<b>10</b>	<b>1</b>	<b>6</b>	<b>4</b>	<b>11</b>	<b>10</b>	<b>15</b>
5811	Édition de livres	4	5	5	5	11	12	0	3	6	0	3	1	5	5	5
<b>5812</b>	<b>Édition de répertoires et de fichiers d'adresses</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
5813	Édition de journaux	0	1	1	0	2	5	0	0	2	0	1	2	0	1	1
<b>5814</b>	<b>Édition de revues et de périodiques</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>10</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>5</b>
5819	Autres activités d'édition	1	2	4	1	4	4	0	1	0	0	1	0	1	2	4
<b>Total</b>		<b>41</b>	<b>44</b>	<b>46</b>	<b>141</b>	<b>116</b>	<b>186</b>	<b>77</b>	<b>57</b>	<b>113</b>	<b>19</b>	<b>13</b>	<b>22</b>	<b>45</b>	<b>46</b>	<b>52</b>

Source : SPF Économie, PME, Classes moyennes et Énergie

## 3 Conclusion

### 3.1 Deux chaînes de valeur

L'évolution conjoncturelle du secteur papetier et graphique cache différentes évolutions selon le sous-secteur analysé. D'une part, nous distinguons la chaîne de valeur de la production et de l'impression des papiers graphiques et de bureau. Il s'agit des producteurs de papier graphique et des imprimeries et éditeurs de livres, périodiques, journaux, imprimés publicitaires... Cette chaîne subit la concurrence des supports numériques et éprouve des difficultés à défendre sa position. En outre, cette chaîne est très sensible à la conjoncture. De ce fait, une amélioration conjoncturelle aura rapidement des effets positifs sur les performances du sous-secteur. Il reste cependant nécessaire de dépasser ces effets à court terme pour se faire une bonne idée de l'évolution économique structurelle de ce sous-secteur.

La deuxième chaîne de valeur concerne la production et l'impression de papier et de carton d'emballage et des papiers techniques et à usage ménager. Cette chaîne profite de l'essor du commerce en ligne.

Il est important de garder à l'esprit l'existence de ces deux chaînes de valeur quand nous analysons les performances économiques du secteur papetier et graphique dans son ensemble. Nous aurons ainsi une idée plus nuancée des données étudiées et notre analyse se rapprochera davantage de la réalité.

### 3.2 Pâte à papier

La pâte à papier est la principale matière première de la production de papier. Les performances économiques du secteur papetier sont par conséquent indissociablement liées à l'évolution économique du secteur de la pâte à papier. Si l'on observe les chiffres de production de la pâte à papier, on voit que les producteurs belges ont produit un peu moins de pâte vierge en 2022 qu'en 2021. La production a même diminué de près de 18 % en 2023, et cette tendance s'est poursuivie en 2024, mais à un rythme moins soutenu. La forte demande, combinée à des problèmes d'approvisionnement et à une pénurie de bois, a entraîné un resserrement du marché de la pâte à papier. En 2022, les importations ont chuté de près de 65 %, et en 2023, elles se sont même complètement arrêtées.

En 2023, tant les importations que les exportations de pâte à papier ont diminué et ce recul s'est intensifié au cours des trois premiers trimestres de 2024. Une baisse simultanée des importations et des exportations peut indiquer une réduction des activités de transit. La Belgique exerce une importante fonction de transit. Les biens

importés sont souvent réexportés vers les pays voisins. Par ailleurs, les chiffres de l'exportation comprennent aussi la pâte à papier recyclée, ce qui peut également expliquer en partie la baisse. En 2023, les exportations de pâtes à papier vierge et recyclée ont davantage baissé que les importations, avec un effet à la hausse sur le déficit de la balance commerciale.

S'agissant des prix, nous utilisons comme référence les prix européens de la pâte à papier, puisque ceux-ci donnent le ton pour les prix belges. De manière générale, on peut distinguer deux types de pâte à papier importants en Europe : la pâte à papier à fibres longues qui confèrent une grande résistance au papier, ici la pâte Northern Bleached Softwood Kraft (NBSK), et la pâte à papier à fibres courtes, à laquelle appartient la pâte d'eucalyptus. Traditionnellement, les deux types de pâte connaissent une évolution des prix synchrone. En 2022, une forte demande combinée à des problèmes (d'approvisionnement) sur le marché de l'offre et à une pénurie de pâte à papier ont fait grimper les prix de la pâte à papier à des sommets sans précédent sur une période de 20 ans. Au cours du premier semestre 2023, le marché à l'étranger, notamment en Chine, s'est progressivement refroidi, ce qui a graduellement réduit la pression sur les prix. Toutefois, les prix se situaient toujours au-dessus de la moyenne à long terme. À compter de septembre 2023, les prix de la pâte à papier ont recommencé à augmenter, en partie sous l'effet d'une hausse de la consommation. Un pic a été atteint en mai-juin 2024. Ce niveau de prix n'était toutefois plus soutenable compte tenu de l'écart avec les prix de la pâte à papier en Chine et dans d'autres régions, notamment l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient et la Turquie, et du fléchissement de la demande<sup>67</sup>. Dans les mois qui ont suivi, les prix sont repartis à la baisse.

### 3.3 Papier

Comme indiqué plus haut, les performances économiques du secteur papetier sont indissociablement liées à l'évolution économique du secteur de la pâte à papier. La forte baisse de la production de pâte à papier en 2023 s'est accompagnée d'une diminution importante de la production de papier et de carton, et en particulier de papier graphique. Les quotidiens et hebdomadaires ainsi que la publicité imprimée souffrent particulièrement de la concurrence des alternatives numériques. Cela freine la demande de papier graphique.

---

<sup>67</sup> [European BEK pulp prices drop again, NBSK prices under pressure - Fastmarkets.](#)

Le secteur papetier belge a perdu en compétitivité par rapport à l'étranger en 2023. C'est le résultat d'une diminution plus prononcée des exportations, qui a dépassé la baisse des importations.

Nous utilisons les prix allemands du papier comme référence pour les prix belges et nous pouvons voir que les prix du papier ont été sous pression à partir de novembre 2022 jusqu'à février 2024. Entre mars et septembre 2024, les prix du papier ont augmenté temporairement avant de reprendre une tendance à la baisse à partir d'octobre. Cette tendance s'explique par la forte diminution des prix tant du papier graphique que du papier d'emballage. Le niveau des prix reste toutefois supérieur à la moyenne à long terme (2014-2024). Une explication majeure de ce niveau de prix supérieur à la moyenne est le niveau élevé du prix des intrants (énergie, transport, produits chimiques, pâte à papier) et des coûts logistiques.

Le marché du papier et du carton d'emballage est caractérisé par une forte demande due au déploiement accéléré de l'e-commerce pendant la crise du COVID et à l'augmentation du nombre de livraisons à domicile d'articles commandés en ligne. Les débouchés du papier d'emballage sont variés, ce qui donne aux fournisseurs un plus grand pouvoir de négociation dans la fixation des prix. En outre, le conflit en Ukraine entamé au début de l'année 2022 a également eu un impact à la hausse sur les prix de l'énergie et, par conséquent, sur le prix du papier et du carton. À la mi-2022, le marché de l'emballage a commencé à se détendre progressivement, les niveaux de stock ont augmenté, les problèmes logistiques se sont atténués et les prix élevés de l'énergie ont peu à peu diminué, cette tendance se poursuivant en 2023. En 2024, les futures augmentations de prix ont été anticipées par l'achat en masse de papier et de carton d'emballage, ce qui a encore fait grimper les prix. À partir de septembre, le marché s'est à nouveau refroidi, provoquant une baisse du prix.

À l'été 2023, le niveau conjoncturel de l'industrie du papier et du carton s'est rapproché dangereusement du creux atteint en 2020. Cela valait à la fois pour les secteurs de la fabrication et de la transformation du papier et du carton. À compter du second semestre 2023, l'industrie du papier et du carton a toutefois enregistré une reprise conjoncturelle, stimulée principalement par le secteur de la transformation du papier et du carton, qui produit des articles d'emballage tels que les boîtes pliantes, les sacs en papier et le carton ondulé. On peut supposer que les stocks ont été reconstitués afin d'anticiper une éventuelle augmentation des prix.

L'analyse conjoncturelle de l'ensemble du secteur du papier et du carton en décembre 2024 indique une forte augmentation du rythme de production. L'optimisme règne sur la position des commandes étrangères et totales, ce qui stimule les prix de vente. Les

perspectives concernant la demande, l'emploi et les prix de vente sont également positives.

2024 a été une année particulière avec les élections fédérales du 9 juin 2024 et les élections locales et provinciales du 13 octobre 2024. Les besoins en imprimés électoraux ont certainement ralenti la baisse de la demande de papier graphique, mais la tendance est restée fortement négative en 2024 avec une baisse de 15,6 % de la production de papier graphique. Toutefois, cette baisse de production serait en grande partie due à des problèmes techniques et à la fermeture de Sappi Lanaken<sup>68</sup>. Dans le même temps, les importations de papier et de carton couchés (code de production 4810) ont augmenté en 2024 (+8,7 %). En outre, il est également possible que les entreprises graphiques aient mobilisé leurs stocks de papier, ce qui a retardé la demande intérieure de papier graphique.

Il reste à voir dans quelle mesure le secteur du papier et du carton parviendra à confirmer la reprise conjoncturelle en 2025, et cela vaut certainement pour la production de papier graphique. Une forte activité dans le domaine de l'e-commerce, entre autres, pourrait garantir des évolutions positives dans le secteur du papier d'emballage.

### 3.4 Secteur graphique

Les entreprises graphiques sont des acheteurs de papier graphique, ce qui en fait des clients de poids pour le secteur papetier. L'évolution des activités graphiques a par conséquent une influence effective sur les performances économiques du secteur papetier, plus précisément sur la chaîne de valeur du papier graphique. Traditionnellement, le secteur graphique est stimulé au deuxième semestre par une demande accrue d'imprimés en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues.

Comme nous le prévoyions dans le précédent rapport de conjoncture<sup>69</sup>, la conjoncture de l'industrie graphique s'est redressée à partir du second semestre 2023 et s'est encore renforcée en 2024, sous l'impulsion des élections du 9 juin et du 13 octobre. Le niveau conjoncturel a même dépassé le niveau pré-COVID. Toutefois, 2024 n'est pas une année représentative du secteur graphique et il reste à voir vers quel niveau de conjoncture le secteur évoluera en 2025.

---

<sup>68</sup> Papierfabriek Sappi Lanaken definitief gesloten | PRINTmatters.

<sup>69</sup> <https://www.ccecrb.fgov.be/p/fr/1118/la-conjoncture-dans-le-secteur-papetier-graphique-et-de-l-edition>.

Bien que, dans l'enquête de la BNB de décembre 2024, le secteur graphique évalue positivement sa position en matière de commandes étrangères et soit optimiste quant aux tendances futures de la demande et de l'emploi, il donne également à plusieurs indicateurs une évaluation négative à très négative. La forte baisse des commandes intérieures et du rythme de production exerce une pression à la baisse sur le carnet de commandes global et les prix de vente. Cependant, les perspectives positives de la demande maintiennent la durée moyenne de l'activité assurée à un niveau supérieur à la moyenne.

Le marché des produits graphiques se compose de deux grands sous-secteurs : l'édition et l'impression. Le marché de l'édition est très diversifié, tout comme l'état de santé des différents acteurs du marché. Les grands groupes d'édition semblent avoir relativement bien digéré la crise du coronavirus, tandis que la presse locale est dans une situation particulièrement difficile. Le nombre de médias d'information locaux privés par commune a baissé, et plusieurs produits médiatiques, dont De Streekkrant, Steps et le magazine de porte-à-porte limbourgeois Jet, ont été mis à l'arrêt en 2021. De plus, le prix élevé du papier ne joue pas non plus en faveur des éditeurs. Le commerce extérieur, et en particulier les exportations de journaux et de magazines, a subi de fortes pressions ces dernières années ; au cours de la période 2019-2023, les exportations ont été réduites de plus de moitié, et la baisse s'est poursuivie au cours des trois premiers trimestres de 2024 (-22,3).

Les imprimeurs commerciaux, qui vivent essentiellement de la publicité imprimée, perdent chaque année des parts de marché au profit de la publicité en ligne. Pendant la période COVID, ce canal de vente en ligne a gagné en importance, ce qui a stimulé la popularité de la publicité en ligne au détriment de la publicité imprimée hors ligne. Au cours des trois premiers trimestres de 2023, les ventes d'imprimés ont été sous pression, ce qui n'a pas empêché pas les imprimeurs d'investir davantage. Ils ont également été en mesure d'exporter davantage de matériel publicitaire et de catalogues commerciaux en 2023.

Selon une étude réalisée par Drupa, à l'échelle mondiale, le secteur graphique est plus confiant dans l'avenir qu'en 2019, avant la pandémie. En Europe, cette confiance est toutefois quelque peu affectée par le conflit en Ukraine. Malgré les chocs économiques et les incertitudes de ces dernières années, qui ont eu un impact inévitable sur le secteur graphique, il ressort d'études de Drupa que l'imprimé reste un moyen de communication essentiel et que le secteur de l'impression est très confiant et déterminé à réussir.

C'est avec cette détermination qu'il doit oser repousser les limites et sortir des sentiers battus. Les technologies, telles que l'intelligence artificielle (IA), peuvent être

utilisées à cette fin. Pensons par exemple à la création d'une campagne de marketing, d'un projet artistique ou à la visualisation d'une idée. Les travailleurs recourent également davantage aux technologies avancées et aux robots IA pour améliorer les processus de travail. En outre, le segment du luxe va s'élargir et les clients sont prêts à payer plus cher si on leur donne une plus grande liberté de décision, par exemple concernant l'emballage ou la présentation des produits en vue d'embellir le matériel imprimé.

### 3.5 Emploi

Alors que l'emploi dans le secteur du papier et du carton pouvait encore bénéficier en 2022 de la reprise conjoncturelle observée en 2021, il a subi la pression d'une forte baisse conjoncturelle dans le courant 2022 et au premier semestre 2023. Cette période de moindre activité économique a été (temporairement) compensée par le recours au système de chômage temporaire, mais à partir du deuxième trimestre 2023, cette situation est devenue encore plus difficilement soutenable. Entre fin 2022 et fin 2023, l'industrie papetière a perdu 228 emplois, dont 77 dans le secteur de la fabrication et 152 dans la transformation du papier et du carton.

Le secteur graphique connaît depuis des années déjà une surcapacité structurelle qui affecte également les effectifs. Sur la longue période 2010-2023 (4<sup>e</sup> trimestre), le nombre d'emplois a diminué de 42,3 %. La majeure partie de la perte en valeur absolue a concerné l'édition et les autres imprimeries. En 2023 (4<sup>e</sup> trimestre de 2023 par rapport au 4<sup>e</sup> trimestre 2022), l'emploi a reculé dans le secteur graphique, qui a perdu 670 postes ou 4,5%. La forte reprise de la conjoncture dans le secteur graphique ne se reflétait pas encore dans l'emploi au premier semestre 2024. Le secteur a perdu 251 emplois supplémentaires par rapport à la fin de l'année 2023.

Même si l'année électorale 2024 a permis d'atténuer le ralentissement conjoncturel grâce aux imprimés (électoraux), les défis structurels ont également pesé pendant l'année sur le secteur graphique. Avec l'augmentation de l'offre numérique de journaux, périodiques, livres, brochures et catalogues publicitaires, les versions papier sont sous pression ; les tirages et le nombre de pages par exemplaire se réduisent. La part de marché de la presse écrite diminue et les revenus des médias numériques ne compensent pas cette baisse pour le moment, ce qui intensifie encore la concurrence dans le secteur de l'imprimerie et de l'édition. Dans ce contexte de changements structurels, il n'est pas facile pour le secteur graphique de garder la tête hors de l'eau. Il ne parvient pas pour l'instant à créer de l'emploi, ni même à le stabiliser.

### 3.6 Aspects généraux

Depuis la période COVID, les canaux en ligne sont passés à la vitesse supérieure et font désormais partie intégrante de la vie quotidienne. D'une part, le marché du papier et du carton d'emballage et les imprimeurs d'emballages en ont profité ; d'autre part, le marché de l'impression publicitaire, des journaux et magazines en papier et des livres a été durement touché. Le secteur graphique est confronté à des défis structurels importants pour faire de l'imprimé un moyen de communication pertinent au même titre que les autres canaux de communication.

En 2023-2024, la géopolitique a continué de menacer la stabilité économique. Si les accords de cessez-le-feu entre le Hezbollah au Liban et Israël et entre le Hamas et Israël ont constitué des signes positifs mineurs, la situation reste également très incertaine au Moyen-Orient avec, entre autres, des tensions accrues en Cisjordanie. En outre, la politique commerciale de Donald Trump aura également un impact significatif sur les économies européenne et belge. Les tarifs douaniers annoncés affecteront de manière disproportionnée les nations exportatrices telles que l'Allemagne et la Belgique. La guerre commerciale ralentira encore la reprise économique progressive dans la zone euro. Tous ces facteurs peuvent avoir un impact négatif sur les activités économiques des entreprises papetières et graphiques belges, en particulier pour les segments sensibles à la conjoncture tels que les imprimés (publicitaires).

Enfin, le défi structurel consistera à convaincre plus que jamais les lecteurs et les annonceurs de l'expérience de lecture unique qu'offre le support imprimé. Pour le secteur papetier et graphique, 2025 devra être une année pendant laquelle on repousse les limites, on libère la créativité et on ose sortir des sentiers battus. À cet égard, l'intelligence artificielle (IA) devient par exemple incontournable, que ce soit pour créer une campagne de marketing, un projet artistique ou visualiser une idée.

## 4 Bibliographie

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, L'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique – printemps 2015, CCE 2015-1344

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, L'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique - Automne 2014, CCE 2015-0285

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Lignes de force pour un avenir durable pour le secteur de l'édition, CCE 2018-0511

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Lignes de force pour un avenir durable pour le secteur de l'imprimerie, CCE 2018-0510

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Vers un secteur de l'édition durable en Belgique, CCE 2018-0504

COBELPA, données statistiques mensuelles

COBELPA, <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

DE TIJD (20/02/2018), « Chinese afvalban doet prijzen oud papier crashen », <https://www.tijd.be/ondernemen/grondstoffen/chinese-afvalban-doet-prijzen-oud-papiercrashen/9984289.html>

DRUPA, Global Trends Report 2017, 2018

EUROPEAN ECONOMIC FORECAST, [http://ec.europa.eu/economy\\_finance/eu/forecasts/2015\\_autumn\\_forecast\\_en.htm](http://ec.europa.eu/economy_finance/eu/forecasts/2015_autumn_forecast_en.htm)

COMMISSION EUROPÉENNE, <https://ec.europa.eu/futurium/en/content/european-e-commerce-turnover-grew-143-reach-eu-4238bn-2014>

EUROSTAT, ESI (indicateur de sentiment économique)

FEBELGRA, magazine Factua

FILPAP, données relatives aux prix

SPF ÉCONOMIE, Statbel, <http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/>

GONDOLA, <http://www.gondola.be/nl/news/digital/nieuw-record-voor-belgische-e-commerce-de-kaap-van-10-miljard-online-bestedingen-vlot>

NOUVELLES GRAPHIQUES, revue mensuelle

FMI, World Economic Outlook, <https://www.imf.org/en/Publications/WEO/Issues/2019/03/28/world-economic-outlook-april-2019>

LA LETTRE DU PAPIER

BUREAU FÉDÉRAL DU PLAN, perspectives à moyen terme

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, baromètre de conjoncture

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, enquêtes de conjoncture mensuelles et trimestrielles

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, comptes nationaux

OCDE, Economic Outlook, [https://read.oecd-ilibrary.org/economics/oecd-economic-outlook-volume-2019-issue-1\\_b2e897b0-en#page14](https://read.oecd-ilibrary.org/economics/oecd-economic-outlook-volume-2019-issue-1_b2e897b0-en#page14)

OCDE, Economic Outlook, <http://www.oecd.org/economy/oecd-sees-rising-trade-tensions-and-policy-uncertainty-further-weakening-global-growth.htm>

PAPER CHAIN FORUM, Papier, mythes et réalités 2017

PAPER CHAIN MANAGEMENT, <https://papercm.com/papierprijzen-2018-plafond/>

RISI, PPI Europe

ONSS, données centralisées

ONEM, statistiques sur le chômage temporaire

STORA ENSO, <https://www.storaenso.com/en/newsroom/regulatory-and-investor-releases/2019/5/stora-enso-will-convert-the-oulu-paper-mill-into-a-packaging-board-mill>